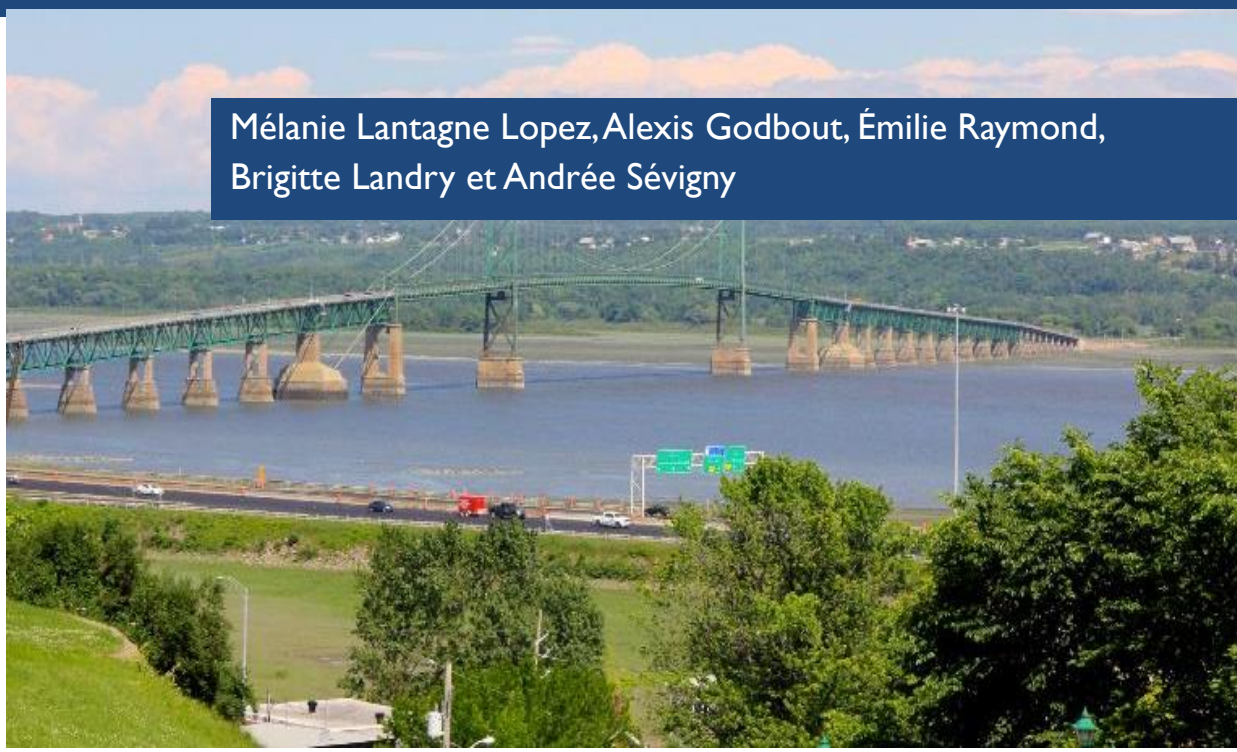
Revue des écrits:
Le voisinage entre ainés
Rapport final



Mélanie Lantagne Lopez, Alexis Godbout, Émilie Raymond, Brigitte Landry et Andrée Sévigny

CIRRIS
Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale

CHU de Québec
Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec

Université Laval

IVPSA
Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale
Québec

AUTEURS

Mélanie Lantagne Lopez
Auxiliaire de recherche au CIRRIS
Étudiante à la scolarité préparatoire de maîtrise en service social, Université Laval

Alexis Godbout
Finissant au baccalauréat en Anthropologie, Université Laval

Émilie Raymond
Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale (CIRRIS)
École de service social, Faculté des sciences sociales, Université Laval

Brigitte Landry
Organisatrice communautaire, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale (CIUSSS de la Capitale-Nationale)

Andrée Sévigny
Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec du CHU de Québec – Université Laval
Institut sur le vieillissement et la participation sociale des ainés de l'Université Laval

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE

Émilie Raymond (2015)

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce document a été rendue possible grâce à l'implication du Centre de santé et des services sociaux de Québec Nord, du Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec (CEVQ) et de l'Institut sur le vieillissement et la participation sociale des ainés de l'Université Laval (IVPSA). Nous souhaitons également remercier l'implication des sept participants à la consultation citoyenne tenue le 5 mai 2015 durant laquelle nous avons discuté des relations de voisinage dans le quartier des Chutes Montmorency. Finalement, nous aimerions souligner la collaboration de Mireille Fortier, Annie Frappier et Solange Proulx à la rédaction de ce rapport de recherche.

CITATION SUGGÉRÉE

Lantagne Lopez, M., Godbout, A., Raymond, É., Landry, B., et Sévigny, A. (2015). Revue des écrits: Le voisinage entre ainés. Rapport final, Québec, Institut sur le vieillissement et la participation sociale des ainés de l'Université Laval (IVPSA), 47 pages.

L'usage du genre masculin dans ce document inclut aussi le féminin et a été utilisé pour alléger le texte. Il doit être compris dans le sens de personne. Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le site de L'IVPSA.

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées. Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

© 2015, Institut sur le vieillissement et la participation sociale des ainés de l'Université Laval (IVPSA)

DÉPÔT LÉGAL – Xe TRIMESTRE 2015
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA
ISBN: 978-2-924502-19-8 (VERSION IMPRIMÉE)
ISBN: 978-2-924502-20-4 (PDF)

Revue des écrits:
Le voisinage entre ainés
Rapport final

Novembre 2015

Table des matières

Table des matières i
Liste des tableaux ii
Liste des figures ii
Sommaire iii
Introduction 1
1. Problématique 2
1.1 Ainés et contexte social du Québec 2
1.2 Les politiques publiques québécoises du vieillissement: le domicile, le plus longtemps possible 3
1.2.1 La politique québécoise « Vieillir et vivre ensemble » et son accent particulier sur le vieillir à domicile 4
1.3 Trajectoire de la revue des écrits 5
1.4 Cadre conceptuel: les réseaux de proximité et le voisinage 6
2. Méthodologie 7
2.1 Recherche bibliographique 7
2.1.1 Orientations de recherche 7
2.1.2 Étapes suivies 8
2.2 Analyse des écrits 10
2.2.1 Types d'articles retenus 10
2.2.2 Traitement des données 10
2.2.3 Cadre de l'analyse de contenu 10
2.2.4 Limites 11
3. Résultats 12
3.1 Les relations de voisinage 12
3.1.1 Modalités relationnelles du voisinage 13
3.1.2 L'espace partagé: ancrage du voisinage 17
3.1.3 Stratégies d'échange 20
3.1.4 Soutien et échanges entre voisins 22
3.1.5 Implication des voisins 24
3.1.6 Apport du voisinage entre ainés 25
3.2 Projets d'intervention visant à encourager le soutien entre voisins 27
3.2.1 *Helping Network: Seniors To Seniors* (Morrow-Howell et Ozawa, 1987) 27
3.2.2 *Intergenerational Neighborhood Networks* (Pynoos, Hade-Kaplan et Fleisher, 1984) 29
3.2.3 *Neighbors Helping Neighbors* (Trickey, R. Kelley-Gillespie, N. et Farley, W., 2008) 32
3.2.4 *Barter To Beat Inflation* (Noberini Et Berman, 1983) 33
3.2.5 Mutual Help Model (Ehrlich, 1979) 34

4. Discussion 36
4.1 Le quartier des Chutes-Montmorency 37
4.2 Les pratiques de voisinage dans le quartier de Montmorency 38
4.3 Projet d'intervention visant l'entraide entre voisins dans le quartier de Montmorency: quelques considérations 39
Conclusion 42
Bibliographie 44

Liste des tableaux

Tableau 1. Mots clés employés pour interroger les banques de données 8
Tableau 2. Banques de données interrogées 9
Tableau 3. Classification des catégories de contenu 11

Liste des figures

Figure 1. La densité résidentielle 18
Figure 2. Lieux de sociabilité 19
Figure 3. Stratégies d'échange entre voisins 21

Sommaire

Les réseaux de proximité sont des acteurs de soutien importants pour de nombreux ainés désirant vieillir à domicile. Les rôles de la famille et des amis sont généralement reconnus et bien documentés dans les écrits scientifiques. La situation est différente pour le voisinage, qui est pourtant un réseau présentant un potentiel important pour les ainés ayant besoin d'assistance dans l'exécution de certaines tâches ou activités. Ce document fait état des résultats d'une revue des écrits concernant les relations entre voisins ainés. Il a été réalisé suite à la demande de Brigitte Landry, organisatrice communautaire travaillant auprès des ainés, désirant un état des connaissances scientifiques à ce sujet, afin de guider la mise en place d'un projet d'intervention encourageant l'entraide entre voisins ainés.

Problématique

Dans le contexte nord-américain, le voisinage est un des réseaux de soutien le plus largement sollicité par les ainés vieillissant à domicile (Nocon and Pearson, 2000). De plus, considérant le fait qu'au Québec, le rôle des politiques gouvernementales dans la prise en charge des ainés est remis en question (Ministère de la Famille et des Ainés et Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2012), les réseaux de soutien informels deviennent des acteurs indispensables pour les personnes âgées. Il est donc judicieux de s'intéresser à ce sujet autant pour la population âgée que pour la société en général, qui se verra également confrontée à cette réalité en vieillissant.

De plus, considérant le fait que les relations de voisinage n'aient pas été beaucoup étudiées par les chercheurs en sciences sociales, il est d'autant plus important de s'y attarder. Ce document fera le point sur les connaissances actuelles, permettant ainsi d'alimenter les pratiques de terrain et peut-être d'inspirer de nouvelles pistes de recherche.

Objectifs

Cette revue des écrits poursuit deux objectifs principaux:

1. l'analyse de la façon dont sont vécues les relations de voisinage entre ainés;
2. l'analyse des conditions favorable et défavorable à l'implantation de projets d'interventions déjà expérimentés visant à encourager les relations de voisinage entre ainés.

Méthodologie

L'analyse documentaire est basée sur des articles trouvés par l'interrogation de 15 banques de données. Nous avons utilisé différents mots clés associés à ce thème et ainsi trouvé 3 444 publications dont 26 ont été retenues pour l'analyse. Six articles pertinents identifiés à partir de la liste de références d'articles déjà sélectionnés ont été ajoutés, notre corpus final comptant ainsi 32 publications. Un travail de lecture, de catégorisation et d'analyse a ensuite été effectué par deux membres de l'équipe.

Résultats

1. Les relations de voisinage

Les relations de voisinage sont difficilement explicables par une simple définition. En effet, elles répondent à la subjectivité de chaque personne impliquée. Par ailleurs, certaines dimensions générales sont identifiables en ce qui a trait aux modalités relationnelles du voisinage, à l'espace partagé, aux stratégies d'échange utilisées, aux types de soutien ainsi qu'aux raisons amenant les gens à voisiner. Finalement, certains apports des bonnes relations de voisinage sur les ainés ont été repérés dans les écrits.

Les principales modalités relationnelles du voisinage sont les suivantes: le respect de la sociabilité de base, la réciprocité des échanges, l'indépendance des voisins et le respect de l'intimité. Ces normes ne répondent pas à des règles strictement définies, mais plutôt à des concepts généraux pouvant être vécus différemment selon chaque personne. Le respect de toutes ces normes répondrait généralement à une relation satisfaisante entre voisins dans laquelle il y aurait possibilité d'échange et de soutien.

L'espace partagé par les voisins a un impact déterminant sur les relations entretenues. Nous avons identifié trois dimensions influençant particulièrement ces relations: la densité résidentielle, les lieux de sociabilité et l'ancienneté résidentielle. Dans un milieu où l'environnement résidentiel est dense et que les services sont concentrés, il y aura de nombreuses occasions pour les voisins de se rencontrer. À l'inverse, dans un environnement où les voisins sont éloignés géographiquement et que les services sont également éloignés, les relations de voisinage peuvent être plus facilement contrôlées. La présence de lieux de sociabilité aura également un impact

important sur la présence ou non d'un voisinage développé. Finalement, l'ancienneté résidentielle favorise un voisinage plus fort, car il est alimenté par la mémoire collective tranquillement construite à travers les années.

Différentes stratégies ont également été identifiées permettant aux voisins de gérer leurs échanges: les contacts minimaux, la réciprocité immédiate, la réciprocité différée et la réciprocité de groupe. La première stratégie limite les échanges et l'engagement au minimum. La seconde implique des échanges impersonnels et rapidement restitués afin de garder un engagement faible. Pour sa part la troisième stratégie demande confiance et engagement, car les échanges sont plus personnels et répartis dans le temps. Finalement, la dernière implique un groupe de voisins dans lequel s'installe une réciprocité et une solidarité partagée entre tous.

Différents biens et services seront échangés entre voisins, selon les caractéristiques physiques du voisinage et les stratégies utilisées par les gens. Nous avons recensé quatre échanges distincts entre voisins: la surveillance, le soutien en situation d'urgence, le soutien social et l'échange instrumental. Les voisins, de par leur proximité, peuvent jouer un rôle de surveillance entre eux. En remarquant des anomalies, ils peuvent être les premiers à réagir si un problème survient. C'est ainsi qu'un voisin peut amener du soutien en situation d'urgence. Les voisins peuvent également offrir différentes formes de soutien social, que ce soit simplement de reconnaissance, ou par des contacts réguliers. Finalement, différents échanges de type instrumental peuvent exister entre voisins, les éléments échangés variant selon l'intensité des relations.

Évidemment, ce ne sont pas tous les voisins qui s'impliquent dans des relations de voisinage. Certains vont valoriser l'entraide et d'autres désireront protéger leur vie privée ou ne pas s'engager dans une relation par peur qu'elle ne soit trop exigeante. Dans tous les cas, ceci dépend grandement des personnes et des situations.

Finalement, les relations entre voisins peuvent représenter d'importants apports dans la vie des ainés. Dans un premier temps, les écrits recensés mentionnent que le soutien entre ainés est plus apprécié que celui existant avec des professionnels. De plus, de bonnes relations entre voisins contribueraient à augmenter le sentiment d'appartenance au quartier. Le soutien et les échanges entre voisins peuvent également maintenir l'indépendance des ainés vis-à-vis leur famille, les services de santé et les services sociaux. Ces relations peuvent également augmenter le sentiment

de sécurité des ainés, en plus d'être une source de soutien émotionnel et instrumental. En bref, de bonnes relations de voisinage peuvent contribuer à soutenir les ainés à domicile.

2. Les projets d'intervention visant à encourager le soutien entre voisins

L'analyse de projets d'intervention nous a permis de faire ressortir certaines conditions favorables et défavorables à l'implantation d'un projet d'entraide entre voisins ainés. Les principales sont ici présentées dans cette revue des écrits.

Conditions favorables

- Le partenariat avec des organismes ou centres de loisirs fréquentés par les ainés peut faciliter le recrutement de bénévoles, faciliter le lien avec les services formels de soutien aux ainés et peut également contribuer à légitimer le projet dans la communauté.
- Le fait de prévoir des occasions de socialisation dans le projet peut encourager les ainés à s'impliquer.
- Le fait de prévoir le transport aux rencontres peut augmenter la participation des ainés.
- Le fait de prévoir la disponibilité de soutien professionnel dans le projet augmente les chances de réussite.
- Si le projet nécessite des bénévoles, le fait qu'ils proviennent du quartier peut faciliter les relations d'entraide.
- Le fait de laisser les ainés choisir la personne avec qui ils seront jumelés augmente les chances que la relation soit durable et efficace.
- Le fait de prévoir des rôles pour tous les ainés désirant avoir des responsabilités, peu importe leurs limitations, favorise l'inclusion et donc un plus grand taux de participation.
- Le fait de faire connaitre le projet augmente ses chances de réussite.

Conditions défavorables

- Le soutien prodigué par les ainés ne remplace pas celui offert par des travailleurs sociaux qualifiés. En effet, la nature de ce type de relation fait que le soutien n'est pas du même type que celui de type professionnel.

- L'entraide entre ainés met en jeu le défi de la continuité et de la réciprocité. Les ainés vieillissent et, éventuellement, ils auront plus besoin d'aide qu'ils ne pourront en prodiguer.
- Certains ainés n'accepteront pas un projet d'entraide entre voisins, car ils accordent une grande importance à leur autonomie.
- Le voisinage se développe normalement sur plusieurs années. Puisque les projets d'intervention sont généralement limités dans le temps, il est possible qu'il soit ardu de créer un réseau de soutien fort et autonome après seulement un projet.

En bref, ces conditions rassemblent plusieurs éléments primordiaux à considérer avant d'implanter un projet d'intervention dans le quartier des Chutes-Montmorency.

Conclusion

Le principal objectif de ce travail était de créer un document résumant les connaissances actuelles à propos du voisinage entre ainés ainsi que les conditions favorables et défavorables à l'implantation de projets d'interventions à ce sujet. Nous espérons qu'il sera un outil utile aux intervenants désirant s'y intéresser dans leurs projets, mais également qu'il inspirera de nouvelles recherches sur le sujet.

Introduction

Le vieillissement démographique est un enjeu central pour la société québécoise (Gouvernement du Québec, 2010). Dans les politiques sociales du vieillissement, la participation sociale des ainés et la possibilité pour eux de continuer de vivre à leur domicile constituent des cibles prioritaires (Ministère de la Famille et des Ainés et Ministère de la Santé et des Services sociaux [MFA-MSSS], 2012). Dans ce contexte, les questions des réseaux de proximité et de voisinage apparaissent incontournables, puisque ces réseaux peuvent offrir des ressources aux ainés ayant besoin de soutien ou d'accompagnement. Pourtant, si l'importance du rôle des amis et de la famille dans le bien-être des ainés est largement documentée sur le plan scientifique (Béland, 1984; Cantor, 1985; Grundy, 1998; Miller, 1981; Tompkins *et al.*, 2012), c'est loin d'être le cas pour le voisinage. Pourtant, en raison de leur proximité, résidentielle et souvent relationnelle, les voisins représentent un potentiel de soutien non négligeable. Il apparaît donc pertinent de s'intéresser au rôle que peut occuper le voisinage dans le soutien à domicile des ainés, particulièrement chez les personnes ayant un réseau restreint de proximité ou ayant des incapacités modérées ou sévères.

Le présent document contribue à combler cette lacune en offrant les résultats d'une revue des écrits portant sur la façon dont sont vécues les relations de voisinage entre ainés, ainsi que sur des projets d'interventions visant à encourager ces relations. L'analyse des résultats éclaire les bénéfices potentiels des réseaux de voisinage pour la qualité de vie des ainés vivant à domicile. De plus, une synthèse des conditions favorables et défavorables à la mise en place de programmes d'intervention visant l'entraide entre voisins ainés est proposée. Il faut dire que la recherche est née des besoins d'une organisatrice communautaire intervenant dans le quartier Montmorency, à Québec. Elle souhaitait contribuer à l'enrichissement du tissu social de ce secteur dévitalisé, marqué par un vieillissement accentué de la population, par le biais d'un projet communautaire. Ce rapport se veut donc un outil empirique soucieux de faire le point sur les connaissances actuelles, d'alimenter les pratiques de terrain et d'inspirer de nouvelles pistes de recherche.

Les deux premiers chapitres du rapport sont consacrés à la problématique et à la méthodologie de la recherche. Le troisième chapitre est dédié à la présentation des résultats, et le quatrième, à la discussion de ces derniers et à leur mise en relation avec les besoins du quartier où est née l'idée

de cette recension des écrits. Enfin, la conclusion offre une réflexion sur de possibles pistes d'intervention et de recherche.

1. Problématique

1.1 Ainés et contexte social du Québec

Au Québec, la population âgée de 65 ans et plus est passée de près de 6% en 1961, à 17,1% en 2014 (Gouvernement du Québec, 2014). On prévoit que cette proportion augmentera à 25% en 2031, et à plus de 28% en 2061. Au cours des dernières décennies, l'espérance de vie des Québécois n'a cessé d'augmenter, passant de 69,3 ans en 1975, à 80,2 ans en 2013 pour les hommes, et de 76,8 ans en 1975, à 84,1 ans en 2013 pour les femmes (Gouvernement du Québec, 2014). À cette augmentation du poids démographique des ainés, plusieurs prévoient une hausse des besoins sociaux et de santé de cette population (Gouvernement du Québec, 2010; Bourque et Vaillancourt, 2012; Conseil des ainés, 2007; Hébert, 2012).

Au Québec, 96,3 % de la population âgée de 65 ans et plus vit à domicile[1], dont 87,6 % dans un domicile ou un logement privé et 8,7 % dans une résidence privée pour personnes âgées (MFA-MSSS, 2012). Cette forte proportion d'ainés vivant à domicile correspond à la fois aux discours des politiques sociales (MFA-MSSS, 2012) et aux préférences de beaucoup d'ainés (Demers et Pelchat, 2012/2013). Cependant, les statistiques démontrant une augmentation, au gré du vieillissement, de la prévalence des incapacités et des problèmes de santé, laissent croire que plusieurs personnes âgées à domicile requièrent du soutien dans la réalisation de leurs activités. Par exemple, au Québec, en 2010-2011, 84 % des personnes âgées de 65 ans et plus ont déclaré avoir au moins un problème de santé chronique, et plus de la moitié on dit présenter une incapacité[2] (Lecours, Murphy, Dubé et Godbout, 2013). Dans cette même population, 26 % des personnes ont besoin d'assistance pour effectuer leurs activités de la vie quotidienne ou domestiques en raison de leurs incapacités. La proportion de personnes ayant besoin d'assistance dans leurs activités de la vie quotidienne atteint 43 % pour les ainés âgés de plus de 75 ans, et

[1] Selon les Ministères de la Famille et des Ainés et celui de la Santé et des Services Sociaux, l'expression « vivre à domicile » comprend les domiciles conventionnels ou logements privés, ainsi que les résidences privées avec services.

[2] Types d'incapacités: Audition, vision, parole, mobilité, agilité, apprentissage, mémoire, déficience intellectuelle/TED, psychologique, indéterminée. Institut statistique du Québec, p. 59.

69,4 % pour ceux de plus de 85 ans. Par ailleurs, parmi les ainés québécois, ceux «[…] vivant seuls et ceux appartenant à un ménage vivant sous le seuil de faible revenu sont plus susceptibles d'avoir besoin d'aide » pour effectuer leurs activités de la vie quotidienne (Lecours, Murphy, Dubé et Godbout, 2013, p.154). En somme, vieillir à domicile peut représenter un défi important pour certains ainés, particulièrement ceux présentant des incapacités et des problèmes de santé, ceux vivant seuls et ceux ayant un faible revenu.

1.2 Les politiques publiques québécoises du vieillissement: le domicile, le plus longtemps possible

Depuis les dernières décennies, les politiques de santé publique misent sur la promotion du vieillissement à domicile des Québécois. Entre les années 1945 et 1975, une importante proportion des ainés vieillissait dans des résidences publiques gouvernementales. C'est dans les années 1970 qu'« […] un changement de philosophie s'opère: on considère que l'autonomie des personnes âgées et la santé des finances publiques seraient préservées en maintenant les gens à domicile » (Charpentier, 2002, p.16). L'admission en centre d'accueil devient ainsi réservée aux individus présentant une perte d'autonomie significative.

En 1979, le gouvernement québécois met en place sa première politique traitant du maintien à domicile des ainés. À l'époque, comme d'ailleurs encore aujourd'hui, quatre types d'acteurs se partagent l'offre de services: le secteur public, les organismes communautaires et leurs bénévoles, les entreprises d'économie sociale en aide domestique, et le secteur privé (Bourque et Vaillancourt, 2012). *L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Vieillissement en santé (ESCC–VS)* menée en 2009 démontre que 25 % des individus âgés de 65 ans et plus ont déclaré avoir reçu des soins à domicile[3] durant la dernière année. Ceci dit, 53 % de ces personnes ont mentionné que l'aide provenait de sources informelles (famille, amis et voisins), 29 % de sources formelles (travailleurs professionnels et bénévoles) et informelles, et 18 % de sources formelles uniquement (Hoover et Rotermann, 2009). On constate ainsi que les acteurs les plus

[3] Les services à domicile comprennent ici les soins formels et informels. Ces soins peuvent être: les soins personnels (manger, s'habiller, prendre un bain, utiliser les toilettes), les soins médicaux (prendre des médicaments, ou les soins infirmiers), la gestion des soins, comme prendre des rendez-vous; les activités instrumentales, comme les travaux ménagers, l'entretien de la maison et les travaux extérieurs; le transport, la préparation ou la livraison des repas. Les soins seront dits formels s'ils sont administrés par des professionnels ou des bénévoles et informels, s'ils le sont par les amis, la famille ou les voisins.

sollicités pour fournir des services de soutien à domicile sont des membres des sources informelles, donc des réseaux de proximité des ainés.

Selon Demers et Pelchat (2012/2013), cette prédominance des sources informelles dans le soutien aux ainés peut s'expliquer par un déséquilibre entre l'offre de services publics de soutien à domicile et les besoins réels des ainés. Les services publics de soutien à domicile se divisent en deux catégories: les soins infirmiers à domicile et l'aide à domicile (soutien matériel ou physique aux activités de la vie quotidienne). Les besoins les plus importants des ainés à domicile concernent l'aide à domicile sur le plan de l'assistance pour l'hygiène personnelle, les déplacements, la préparation des repas et l'entretien de la maison. (Demers et Pelchat, 2012/2013) Pourtant, en 2003-2004, 40,3% du budget total des services à domicile était alloué à l'aide à domicile, tandis que 59,7% du budget était consacré aux soins. Ainsi, tout en continuant de demander au gouvernement d'assumer ses responsabilités dans la réponse aux besoins des citoyens de tous les âges, il est nécessaire de s'intéresser au rôle des réseaux de proximité et de voisinage comme importantes sources de soutien pour beaucoup d'ainés.

1.2.1 La politique québécoise « Vieillir et vivre ensemble » et son accent particulier sur le vieillir à domicile

Le gouvernement du Québec s'est doté, en 2012, d'une première politique publique du vieillissement. Cette dernière a pour principal objectif de créer une « société inclusive » dans laquelle les ainés pourront « demeurer dans leur milieu de vie » et contribuer « au développement économique, social et culturel du Québec » (MFA-MSSS, 2012, p. 1). Cet objectif est accompagné de mesures visant à « développer une vision commune, coordonner nos actions respectives et concerter les efforts de chacun » (MFA-MSSS, 2012, p. 5).

La politique comporte trois orientations: *Participer dans sa communauté*, *Vivre en santé dans sa communauté* et *Créer des environnements sains, sécuritaires et accueillants dans sa communauté*. Le gouvernement a prévu investir un montant supplémentaire de 1,16 milliard de dollars entre 2012 et 2017 pour accroître le nombre d'heures de prestation de services publics de soutien à domicile afin d'élargir le nombre d'individus en bénéficiant. Une partie de cette somme est réservée pour soutenir les organismes communautaires travaillant auprès des ainés, les entreprises privées d'aide domestique, ainsi que les entreprises d'économie sociale dans le domaine du soutien à domicile.

Ainsi, une emphase très nette est placée sur l'importance de favoriser le vieillissement à domicile. La politique reconnait par ailleurs qu'il y a beaucoup à faire afin de soutenir tous les Québécois âgés dans leur trajectoire de vieillissement et de répondre aux besoins grandissants générés par le vieillissement démographique. Ceci dit, certaines critiques dénoncent le fait que la politique ne prévoit pas une augmentation suffisante de l'offre publique de services de soutien à domicile pour répondre aux besoins de plusieurs ainés en perte d'autonomie, c'est-à-dire, principalement, un soutien aux activités de la vie quotidienne (Demers et Pelchat, 2012/2013; Confédération des syndicats nationaux [CSN], 2012).

Par ailleurs, la politique projette la création de réseaux sociaux autour des ainés vulnérables et souhaite trouver de nouvelles façons d'accompagner ces réseaux, afin de partager la responsabilité de prise en charge entre différents acteurs (MFA-MSSS, 2012). D'une part, il est opportun de se demander de quelle façon créer ces nouveaux réseaux en répondant adéquatement aux besoins des ainés vieillissant à domicile. D'autre part, considérant la responsabilité qui est octroyée aux réseaux de soutien informels des ainés, il est primordial de mieux comprendre le rôle qu'ils peuvent réellement jouer dans les différents processus de vieillissement à domicile des Québécois.

1.3 Trajectoire de la revue des écrits

- Cette revue des écrits est inscrite dans une collaboration avec Brigitte Landry, organisatrice communautaire au CIUSSS de la Capitale-Nationale, plus précisément dans le quartier des Chutes Montmorency. Formulée par madame Landry, l'idée de départ était de recenser des publications scientifiques portant sur des projets d'entraide entre voisins ainés ayant été expérimentés. En effet, l'organisatrice communautaire souhaitait identifier les obstacles et les éléments pouvant faciliter l'implantation de ce type de projets, et ce, afin d'alimenter l'élaboration d'un projet de jumelage entre voisins ainés dans le quartier des Chutes-Montmorency de la Ville de Québec. La revue des écrits s'est bâtie autour de la question de recherche suivante: comment formaliser le voisinage entre ainés?

- Afin d'y répondre, nous avons d'abord recensé différents projets d'entraide entre ainés. Ensuite, voyant la complexité de ce type de relations, nous avons jugé bon de poursuivre nos recherches afin de comprendre comment sont vécues les relations de voisinage entre

ainés dans un contexte nord-américain. Ces deux orientations de recherche combinées nous ont permis d'identifier certaines conditions favorables et défavorables à l'élaboration d'un projet d'entraide entre voisins ainés.

- Tout en contribuant au travail de madame Landry, cette analyse documentaire permet également d'approfondir le sujet des relations entre voisins ainés ainsi que de réfléchir au rôle du voisinage dans le soutien à domicile des ainés. Il s'agit d'une contribution scientifique que nous espérons utile dans le contexte démographique et politique actuel décrit précédemment. Pour cette raison, le chapitre des résultats aura un caractère général, tandis que la discussion permettra de voir de quelle manière les résultats peuvent inspirer la mise en place d'un projet d'intervention entre voisins ainés dans le quartier des Chutes Montmorency.

1.4 Cadre conceptuel: les réseaux de proximité et le voisinage

Depuis le début des années 2000, plusieurs chercheurs se sont intéressés au soutien dispensé aux ainés par leurs réseaux de proximité (Bickerstaff C., 2003; Fast, Keating, Derksen, et Otfinowski, 2004;Turner et Findlay, 2012). L'expression *réseau de proximité* fait référence aux individus avec qui une personne entretient des relations sur une base régulière. Ces réseaux peuvent être formés de membres de la famille, d'amis, de connaissances, de collègues de travail, de voisins, etc. La taille et la nature de ces réseaux dépendent du choix personnel des individus, mais également des occasions sociales de chaque personne (Groenou et Tilburg, 2007).

La présence d'interactions régulières avec les membres de ces réseaux est associée à un sentiment d'intégration sociale, ainsi qu'à la diminution du sentiment de solitude. De plus, les échanges engendrés par ces relations sont généralement considérés comme un soutien social important, tant sur le plan instrumental qu'émotionnel (Antonucci et Akiyama, 2007). Les différentes transitions qui accompagnent le vieillissement telles que la retraite, la maladie ou la perte de mobilité peuvent venir modifier le paysage relationnel des ainés. Généralement, leurs réseaux sont composés presque uniquement de personnes avec qui ils entretiennent un lien émotionnel important, ou qui demeurent près de leur lieu de résidence (Groenou et Tilburg, 2007).

Par ailleurs, ce sont principalement les rôles de la famille et des amis qui ont été explorés par les chercheurs, tandis que la place du voisinage dans la réponse aux besoins d'assistance des ainés a

été beaucoup moins étudiée. Cette situation peut être expliquée en partie par le fait qu'il est difficile de différencier les relations de voisinage des relations d'amitié, et ainsi de mesurer la portée spécifique des premières (Clément, Mantovani et Membrado, 2010). Bien que la présente recherche ne prétende pas clarifier, sur le plan conceptuel, les divers types de relations de proximité, cherchant plutôt à faire état de certaines connaissances sur le sujet, il semble judicieux de préciser notre compréhension des relations de voisinage.

Tout d'abord, l'expression *relations de voisinage* renvoie à l'ensemble des relations entretenues entre voisins. Ainsi, voisiner signifie l'accomplissement de différentes actions associées au fait d'être voisin. Le voisinage est donc un type de relation exclusive aux voisins qui demande un certain niveau d'engagement (Drulhe, Clément, Mantovani et Membrado, 2007). De plus, ces relations présentent des frontières très perméables, qui dépendent grandement des visions et expériences des parties impliquées. Ce caractère subjectif les rend difficiles à quantifier et mesurer. Ceci dit, nous avons identifié différentes dimensions organisant ces relations que nous expliciterons dans la section prévue à cet effet.

2. Méthodologie

La section qui suit décrit la méthodologie employée dans cette revue des écrits. Nous y présentons d'abord la méthode utilisée afin de mener la recherche bibliographique, puis la façon dont nous avons procédé pour analyser les écrits sélectionnés.

2.1 Recherche bibliographique

Les orientations de rechercher ainsi que les étapes suivies sont présentées ci-dessous. En plus de l'inventaire des mots et des banques de données, le processus de sélection des publications est présenté.

2.1.1 Orientations de recherche

Le mandat principal de cette recherche était d'identifier les conditions favorables et défavorables à l'élaboration d'un projet d'entraide entre voisins ainés, dans le contexte d'un projet empirique mené dans un quartier de la Ville de Québec. L'objet général était donc le voisinage entre ainés. Nous avons orienté nos recherches vers deux axes distincts: la façon dont sont vécues les relations entre voisins ainés et l'expérimentation évaluée de projets d'entraide entre voisins.

2.1.2 Étapes suivies

Les étapes suivantes permettent de faire une recherche exhaustive dans les différentes banques de données. Cette démarche aura permis de sélectionner 32 articles à analyser.

Inventaire des mots clés

Différents mots clés décrivant la population visée et les sujets qui nous intéressaient ont été utilisés afin d'interroger les banques de données sélectionnées. Nous avons employé différents termes, dépendant du thésaurus et de la langue de chaque base de données (voir tableau 1). Plusieurs notions différentes ont été utilisées afin d'élargir notre recherche. Puisque le sujet des relations entre voisins ainés ne semble pas avoir été souvent étudié, nous avons exploré les recherches portant plus largement sur les réseaux de soutien, car parfois, elles abordaient indirectement les relations de voisinage.

Tableau 1. Mots clés employés pour interroger les banques de données

Population visée	Ainés	Older Adults Older people Aged Elder
Sujets	Voisinage Système de jumelage Projet	Neighbors Neighborhood Buddy system Project Skills Bank
	Relation d'aide Communauté	Reciprocity Support network Social network Help Community
	Québec Solidarité Maintien à domicile Échange de services	Aging in place Services Informal care

Banques de données explorées

Nous avons interrogé les banques de données de deux façons. D'abord, nous avons recherché les articles traitant de projets d'intervention portant sur le voisinage entre ainés. Ensuite, nous avons réinterrogé les banques en utilisant des termes plus larges afin de trouver des articles parlant des

relations entre voisins ainés de façon générale. Nous n'avons pas sélectionné d'années particulières de publication afin de ne pas restreindre le nombre d'articles trouvés. Au total, 15 banques ont été interrogées (tableau 2). Nous avons sélectionné des banques de différentes disciplines, autant dans le domaine des sciences de la santé que des sciences sociales.

Tableau 2. Banques de données interrogées

Banques de données	Thème
AgeLine	Gérontologie sociale et perspective interdisciplinaire du vieillissement
FNG (Fondation Nationale de Gérontologie)	Vieillesse et vieillissement
Anthropology Plus (EBSCO)	Anthropologie sociale et culturelle, ethnologie, folklore et culture matérielle
CINAHL (EBSCO)	Sciences infirmières
Family & Society Studies Worldwide (EBSCO)	Condition féminine, philosophie, psychologie, service social, consommation, sociologie, femmes et développement
Psychology and Behavioral Sciences collection (EBSCO)	Psychologie
Social Sciences Full Text (EBSCO)	Sciences humaines
SocINDEX (EBSCO)	Sociologie
Urban Studies Abstract (EBSCO)	Aménagement, géographie, développement communautaire, histoire urbaine
BDSP (Base de données de santé publique)	Santé publique française
Journal STORage (JSTOR)	Articles de périodiques scientifiques de différents domaines (arts, littérature, sciences de la santé et sciences sociales)
PsycNET	Psychologie et psychiatrie
Social work abstracts (SWAB)	Travail social
Cochrane	Santé publique
Ariane (Université Laval)	Bibliothèque de l'Université Laval

Sélection des publications

Ce processus de recherche nous a permis de trouver 3 444 publications. Nous avons lu le résumé des articles afin de sélectionner les plus pertinents pour notre sujet. Deux critères d'exclusion ont été appliqués: un contexte socioculturel différent et la non-pertinence de l'article pour notre travail. La majorité des articles non sélectionnés ne portaient pas directement sur le sujet qui nous

intéressait, et le reste des articles portaient sur un pays culturellement éloigné du Québec. De cette façon, nous avons sélectionné 26 publications à analyser. Nous avons également ajouté six articles pertinents identifiés à partir de la liste de références d'articles déjà sélectionnés. Notre corpus final compte donc 32 publications.

2.2 Analyse des écrits

Les paragraphes qui suivent explicitent notre démarche d'analyse des articles retenus. Nous abordons les types d'articles retenus, le traitement des données, le cadre d'analyse, la classification et finalement les limites de cette revue des écrits.

2.2.1 Types d'articles retenus

Puisque nous suivions deux orientations de recherche différentes, nous avons sélectionné différents types de publications. En ce qui a trait aux articles portant sur des projets d'interventions, certains étaient des évaluations de programme, alors que d'autres présentaient les résultats des projets. Pour ce qui est des articles portant sur la façon dont sont vécues les relations de voisinage chez les ainés, la majorité des publications étaient des articles présentant les résultats de recherches empiriques. Quelques articles prenaient la forme d'une méta-analyse rassemblant les conclusions de différentes recherches scientifiques.

2.2.2 Traitement des données

Nous avons lu les 32 publications une première fois afin de les classer selon l'orientation de recherche la plus pertinente. Puis, chaque article a été relu, cette fois en gardant en tête notre question de recherche initiale qui nous servait de grille de lecture. D'une part, nous tentions d'identifier des conditions favorables et défavorables à la mise en place de projets d'intervention. D'autre part nous tentions de dégager et regrouper certains aspects nous permettant de mieux comprendre les spécificités des relations entre voisins ainés.

2.2.3 Cadre de l'analyse de contenu

Notre cadre d'analyse de contenu s'est construit tout au long du traitement des données, suivant un processus itératif tenant compte des données recueillies dans les publications. Notre arbre de codification comportait deux dimensions distinctes: le voisinage et les projets d'intervention. La dimension voisinage était subdivisée en six catégories spécifiques: les modalités relationnelles du voisinage; l'espace partagé; les stratégies d'échange; les types de soutien et d'échange;

l'implication des voisins; et l'apport du voisinage sur la vie des ainés. Les éléments relatifs aux projets d'intervention étaient divisés en six catégories: le contexte de l'intervention; les moyens de formaliser l'entraide; les conditions favorables et défavorables; les résultats; ainsi que les conclusions générales (tableau 3). Deux membres de l'équipe ont procédé à l'encodage des articles. Nous avons par la suite procédé à une relecture, où nous nous sommes entendus et avons validé l'encodage.

Tableau 3. Classification des catégories de contenu

Sujet	Cadre d'analyse
1. Voisinage	❖ Modalités relationnelles du voisinage ❖ L'espace partagé ❖ Stratégies d'échange ❖ Type de soutien et d'échange ❖ Implication des voisins ❖ Apport du voisinage sur la vie des ainés
2. Projets similaires	❖ Le contexte ❖ Les façons utilisées pour formaliser l'entraide ❖ Les conditions favorables ❖ Les conditions défavorables ❖ Les résultats ❖ Les conclusions générales

2.2.4 Limites

Afin de recueillir le plus d'informations pertinentes possible, nous avons choisi un large éventail de bases de données. Nous désirions recenser des visions médicales, sociologiques, psychologiques et anthropologiques, tout en situant la problématique dans un contexte plus politique. Ainsi, nous n'avons pas procédé à une revue systématique de toutes les publications portant sur le sujet des relations de voisinage. Nous nous sommes plutôt concentrés sur les articles semblant susceptibles d'apporter des éléments de réponse à notre questionnement initial.

Pour ce qui est des mots clés utilisés pour interroger ces bases, certaines lacunes peuvent être identifiées. En effet, parmi la variété de mots clés utilisés, certains peuvent sembler relativement éloignés du sujet initial. Nous avons effectué nos recherches en utilisant les thésaurus des bases de données, mais voyant le peu d'articles concernant directement le sujet du voisinage, nous avons élargi le champ de recherche en utilisant des mots clés se rapprochant de ce terme. Ceci

dit, notre stratégie semble justifiée par le fait que ce dernier n'est pas toujours utilisé dans les titres et les résumés d'article se rapportant à ce thème. De plus, certaines publications portant sur les réseaux de soutien ainsi que sur le soutien à domicile permettaient de trouver des informations très pertinentes concernant le voisinage.

Nous avons également retenu différents types de publications. Notre corpus d'articles étant composé de recherches scientifiques empiriques, d'essais et d'évaluations de programmes d'intervention. Nous avons fait ce choix en réalisant que le nombre de recherches scientifiques empiriques au sujet du voisinage entre ainés était très limité. Nous considérons que cette ouverture sur le plan de la sélection d'articles amène une richesse éclairante pour la réflexion, tout en invitant à nuancer la validité scientifique des constats réalisés.

En ce qui concerne les sources d'informations, il aurait été intéressant de consulter l'expertise des différents groupes communautaires œuvrant auprès des ainés dans le quartier de Montmorency, afin d'approfondir nos résultats et de les mettre en perspective. Le manque de temps et de ressources nous a cependant contraints à nous en tenir au mandat initial, soit celui d'interroger les banques de données et d'analyser le contenu des articles sélectionnés.

Finalement, certains articles recensés ont été publiés dans les années 1980-1990, et même 1970. En effet, le sujet des relations de voisinage semble avoir été l'objet d'attention au cours de ces décennies. Ceci peut donc représenter une limite à la présente étude, la réalité sociale pouvant être considérée comme étant relativement différente aujourd'hui. Comme nous l'avons indiqué plus haut, le contexte sociopolitique a une influence certaine sur la qualité de vie des ainés.

3. Résultats

Les résultats de la revue de littérature seront ici exposés en deux sections, chacune faisant écho à une orientation de recherche. Dans un premier temps, nous présenterons les informations recueillies sur la façon dont sont vécues les relations entre voisins ainés. Dans un deuxième temps, nous proposerons une description des projets d'intervention recensés.

3.1 Les relations de voisinage

Tel que mentionné précédemment, notre première orientation de recherche concernait les relations de voisinage entre personnes âgées. Dès l'amorce de la revue des écrits, nous nous

sommes aperçus que les relations entre voisins ne sont pas traitées différemment ou spécifiquement lorsqu'elles concernent les personnes âgées. En effet, malgré le fait que les articles portaient directement sur les ainés, l'analyse documentaire a permis d'observer que certains aspects de ces relations ne dépendent pas de l'âge des gens impliqués. Pour cette raison, nous traiterons ici des relations de voisinage en général, tout en mentionnant et en expliquant les dimensions associées plus spécifiquement aux ainés. Nous aborderons ces relations sous cinq aspects: les modalités relationnelles du voisinage, l'espace partagé, les stratégies d'échange, le type de soutien et d'échange, et les raisons expliquant l'implication ou non des voisins. Finalement, nous conclurons cette section du rapport en regroupant les apports du voisinage dans la vie des ainés identifiés dans les publications.

3.1.1 Modalités relationnelles du voisinage

Il existe certaines normes et règles entourant les rapports de bon voisinage, même si, comme le mentionne Membrado, « elles ne sont pas soumises par définition aux contraintes d'un monde plus ou moins fermé comme celui de l'entreprise ou celui de la famille » (Membrado, 2003: 104). En effet, ces règles ne sont pas explicitement définies et elles dépendent grandement de l'interprétation des gens. En ce sens, les règles et normes du bon voisinage dépendent de la subjectivité de chacun des acteurs impliqués dans la relation. Il est toutefois possible de souligner certaines modalités souvent mentionnées dans les travaux de recherches recensés: le respect de la sociabilité de base, ainsi que le fait que la relation soit réciproque, non contraignante et ancrée dans le respect de l'intimité de chacun. L'identité des voisins peut également avoir un impact important sur les relations de voisinage. C'est sur ce sujet que porteront les derniers paragraphes de cette section.

Sociabilité de base

Les relations de bon voisinage dépendent de certaines normes de sociabilité de base. Dans un premier niveau de contacts entre voisins, elles demandent la reconnaissance de l'autre (Armstrong et Boucher, 2013; Drulhe *et al.*, 2007). Ceci se traduit habituellement par des salutations verbales, un signe de tête ou de la main. La politesse est la norme principalement identifiée et valorisée (Armstrong et Boucher, 2013; Drulhe *et al.*, 2007). Dans un second niveau de contacts, lorsqu'il y a des échanges entre les voisins, c'est la gentillesse et la serviabilité qui sont les qualités considérées essentielles pour que la relation se poursuive (Wenger, 1990).

Certains auteurs mentionnent que pour les personnes âgées, la serviabilité ou l'aide entre voisins est la base de bonnes relations « normales » entre voisins, en ce sens où il n'y a rien d'extraordinaire à apporter son aide à une personne vivant à proximité (Wenger, 1990; Jacobson, 1987). D'ailleurs, l'aide semble plus facilement reconnaissable pas les gens qui la prodiguent que par ceux qui en bénéficient. Dans différentes études portant sur les relations sociales des personnes âgées, Clément, Mantovani et Membrado (2010) ont remarqué des réponses plus développées lorsqu'ils demandaient aux gens s'ils apportaient de l'aide ou du soutien à quelqu'un, que lorsqu'ils leur demandaient s'ils en recevaient eux-mêmes. Ils expliquent ainsi cette réalité: « reconnaitre l'apport d'autrui amène la personne à se dire limitée dans certaines activités, dans une situation d'incapacité et finalement de « dépendance » (2010: 110). Ce rapport à la dépendance sera plus amplement abordé dans une autre section de ce rapport.

Réciprocité des échanges

Une autre norme associée aux bonnes relations entre voisins est la réciprocité des échanges. En effet, afin que la relation de voisinage continue, les deux participants doivent considérer la relation comme étant égalitaire. Pour ce faire, les personnes impliquées doivent être en mesure de restituer le service échangé. De plus, au-delà de la nature des services échangés, l'important est que les deux personnes considèrent que le troc est juste au final. Ainsi, la relation se construit autour d'échanges ayant pour but de « rétablir l'égalité » (Membrado, 2003: p. 104).

Cette réciprocité est plus difficile à maintenir lorsque les besoins de l'une des deux personnes impliquées se modifient et deviennent plus importants, par exemple si une personne âgée développe des incapacités en vieillissant. En effet, si le soutien asymétrique devient nécessaire sur une base régulière, il est possible que le voisin ou la voisine sollicité se retire de l'échange. Ceci est une situation qui peut s'appliquer à plusieurs ainés qui développent des incapacités avec **l'avancée en âge**.

Indépendance des voisins

Les relations entre voisins ne sont pas uniquement basées sur la proximité géographique. En effet, si des individus habitent un même territoire, mais ne partagent aucune affinité, ils seront généralement moins enclins à débuter un échange impliquant des engagements l'un envers l'autre (Thomése, Val Tilburg et Knipscheer, 2003:545). Ceci dit, lorsque deux individus s'investissent

dans une relation de voisinage, les activités qui en découlent impliquent un certain degré d'engagement de la part des deux parties (Clément *et al.*, 2010). Lorsque ces engagements sont respectés, les relations de voisinage ont le potentiel de devenir une forme de soutien pour les ainés (Noncon et Pearson, 2000; Thomése *et al.*, 2003). Cependant, c'est principalement le caractère non structurel et non contraignant de la relation entre voisins qui la qualifie, et la différencie du même coup des liens familiaux et d'amitié (Clément *et al.*, 2010; Wenger, 1993).

Plus encore, la relation de voisinage n'implique généralement pas de rapport de dépendance. En effet, le soutien apporté n'est pas perçu comme indispensable, mais plutôt comme un service. Lorsque la relation implique de l'aide plus spécifique et régulière, les individus ne se considèrent habituellement plus comme de simples voisins, mais plutôt comme des amis (Membrado, 2003). Ainsi, la nature du service ainsi que la fréquence à laquelle il est demandé aura un impact sur la perception de la personne à propos de leur rapport de voisinage (Nocon et Pearson, 2000). En effet, des demandes plus soutenues d'assistance peuvent être considérées comme irraisonnables par le voisin sollicité, ou non appropriées à la relation entretenue entre les voisins (Nocon et Pearson; Drulhe, 2007; Membrado).

Respect de l'intimité

Les relations de voisinage respectent habituellement l'intimité de chacun. En effet, le domaine de l'intime est plutôt réservé à la famille (Wenger, 1993). Il n'est pas fréquent que les voisins interagissent en s'échangeant des soins plus intimes, comme du soutien relatif à l'hygiène personnelle ou à l'administration de médicaments. En conservant une certaine distance sociale, ils signifient leur désir de protéger leur vie privée. Pour certains, cette distance peut être exprimée par une relation existant exclusivement en dehors de la maison. Pour d'autres, la distance se traduit par la nature impersonnelle de l'échange. Cet extrait de la recherche de Wenger exprime très bien ce point:

> We are all very willing to do what we can for each other. We are good neighbors, but not in each other's houses. (Wenger, 1990: p. 60).

En bref, différentes modalités viennent encadrer les relations entre voisins. Lorsqu'elles sont respectées, ces normes peuvent donner lieu à des échanges positifs et profitables pour les deux parties. Ceci dit, certains types de voisinage peuvent répondre à des normes relationnelles

différentes. En effet, c'est le cas des voisinages de type familial et amical, qui transcendent les limites imposées par le cadre habituel du bon voisinage par la nature des relations qui les caractérisent

L'identité des voisins

L'identité des voisins peut venir modifier la nature des relations entretenues. Les écrits recensés faisaient particulièrement état de l'influence de la présence de membres de la famille et d'amis sur le voisinage.

Il est possible de différencier les relations entre voisins des relations entre voisins amis. D'une part, la relation de voisin à voisin est basée sur la proximité et le territoire partagé. La relation amicale pour sa part se base sur le choix, les intérêts partagés et la confiance (Wenger, 1993). Cette relation amicale entre dans le domaine de l'intime, contrairement aux relations habituelles de voisinage. Un ami, c'est quelqu'un sur qui compter et avec qui les discussions de nature personnelles semblent plus naturelles (Wenger). Les voisinages de type amical sont ainsi ceux qui entrainent généralement un soutien social (partage d'activités et de loisirs, visite à domicile), voir émotionnelle (confidences), en plus de l'échange instrumental (prêt de matériel, d'objets, aide au transport, aide pour les courses) (Drulhe *et al.*, 2007; Noncon et Pearson, 2000).

Soulignons cependant que même si l'amitié peut être une source de soutien instrumental pour les ainés voisins (Bernard, Phillipson, Phillips et Ogg, 2001), le soutien peut être limité par une caractéristique particulière aux amis: ces derniers appartiennent généralement à la même tranche d'âge. Ainsi, le développement d'incapacités ou de problèmes chroniques de santé expérimenté par une certaine proportion des ainés, peut affecter leur capacité mutuelle à se soutenir réciproquement (Noncon et Pearson, 2000; Wenger, 1990). Notons finalement qu'il est possible que le voisin se transforme graduellement en ami (Drulhe *et al.*, 2007).

Le voisinage de type familial pour sa part permet la forme de soutien la plus développée et la plus intime (Bernard *et al.*, 2001). Les soins personnels et de longue durée sont traditionnellement réservés aux membres de la famille (Wenger, 1993). La proximité de ces derniers dans le voisinage aurait pour effet une sociabilité moins grande avec les voisins n'appartenant pas à la famille (Armstrong et Boucher, 2013; Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004). Ce sont des valeurs centrées sur les liens familiaux qui expliqueraient, pour certains, cette tendance à exclure

les voisins qui ne sont pas membres de la famille des réseaux de soutien et de voisinage (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004). Au contraire, chez les ainés privilégiant leur indépendance face à leur famille, les relations de soutien se feront davantage avec les amis et les voisins (Membrado, 2003/2004).

En bref, l'identité des voisins peut avoir un effet notable sur les relations entretenues. Dans le cas de la famille et des amis, le soutien échangé peut devenir plus intime (soutien émotionnel, hygiène personnelle) et parfois contraignant (soutien non réciproque, indispensable), contrairement aux modalités associées plus haut aux relations entre voisins.

3.1.2 L'espace partagé: ancrage du voisinage

Les relations entre voisins sont par définition fondées sur la proximité résidentielle et le partage d'un environnement (Wenger, 1990). La portée de cet espace partagé sur les relations de voisinage sera influencée par la densité résidentielle, la présence de lieux de sociabilité ainsi que l'ancienneté résidentielle.

La densité résidentielle

L'espace géographique du voisinage se définit par la proximité, ou la densité résidentielle (Drulhe *et al.*, 2007; Wenger, 1990). Cette proximité résidentielle affecterait le type de voisinage qui est présent dans l'aire de voisinage. Dans un environnement dense ou urbain, la concentration des services fait en sorte que l'entraide entre voisins peut être moins importante que dans un environnement rural, où les services sont éloignés rendant plus nécessaire l'entraide entre voisins (Rosel, 2003). Par exemple, un ingrédient de recette manquant aura plus de chances d'engendrer un échange entre voisins dans un environnement rural que dans un environnement urbain, où le supermarché est à quelques rues du domicile. Notons que cette règle peut également s'appliquer aux environnements urbains disposant de peu de services de proximité (Drulhe *et al.*, 2007).

Même si un environnement dense occasionnera nécessairement plus d'interactions entre voisins, il n'en découle pas pour autant un voisinage plus développé. D'une certaine façon, les interactions entre voisins sont plus contrôlées dans un milieu rural que dans un milieu urbain où elles sont constantes, voire inévitables. Cette constance peut entrainer une certaine saturation, voire un repli dans l'intimité de son chez-soi, limitant du même coup le développement des relations de

voisinage (Armstrong et Boucher, 2013). La figure qui suit résume les données recueillies démontrant l'impact de la densité résidentielle sur les relations entre voisins.

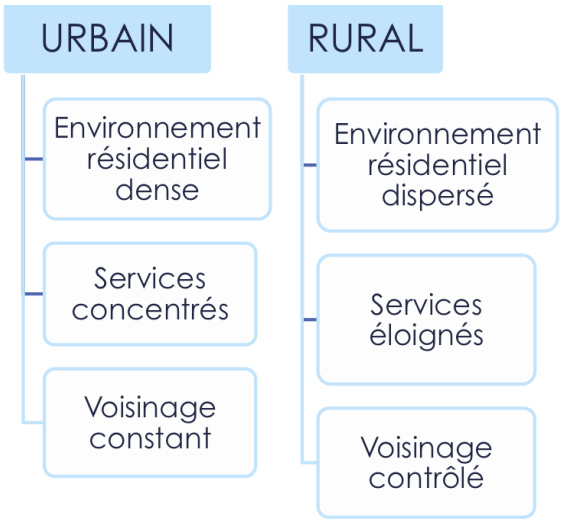


Figure 1. La densité résidentielle

Dans le cas des interactions plus contrôlées en milieu rural, le choix d'interagir avec ses voisins peut favoriser le développement du voisinage. Soulignons également que l'espace géographique a une importance particulière pour les ainés et leur capacité à voisiner. Une côte trop ardue à monter ou encore une route non asphaltée sont des obstacles significatifs pour un ainé en perte de mobilité (Wentowski, 1981).

Finalement, l'aire de voisinage peut être définie subjectivement. La proximité résidentielle n'explique pas à elle seule le choix des voisins avec lesquels il y aura des interactions plus développées (Thomése *et al.*, 2003).

Lieux de sociabilité

L'espace géographique, qu'il soit urbain ou rural, comprend des lieux publics spécifiques à l'action de voisiner. Ces derniers sont des espaces d'expériences communes où les voisins peuvent entretenir leurs relations à des moments précis. Par exemple, le bistrot du coin, le supermarché ou un banc public peuvent devenir des lieux privilégiés de sociabilité. La figure qui suit se veut une synthèse des effets attribués à la présence de lieux de sociabilité sur les relations de voisinage dans les écrits recensés.

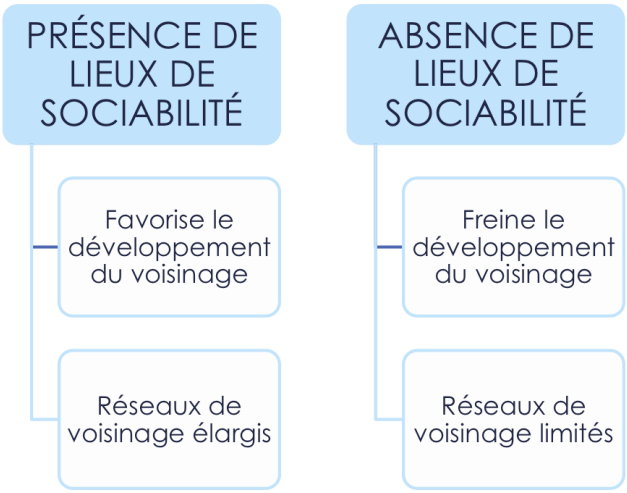


Figure 2. Lieux de sociabilité

Ces lieux de sociabilité peuvent contribuer à développer les réseaux de voisinage: les voisins savent qu'ils peuvent se rencontrer dans ces lieux à des moments qu'il est possible de prévoir (Drulhe et al, 2007; Membrado, 2003/2004). En revanche, l'absence de ces lieux de sociabilité peut entrainer l'effet inverse, c'est-à-dire que le réseau de voisinage peut être plus limité, voire fragmenté en petits réseaux dont la rencontre est rendue moins probable par l'absence d'un lieu commun de sociabilité (Drulhe *et al*, 2007; Membrado, 2003/2004).

L'ancienneté résidentielle

L'ancienneté résidentielle, ou durée de résidence dans un quartier, affecterait notamment l'entraide entre voisins par le biais du développement graduel des relations de voisinage, ainsi que par le biais du concept de mémoire collective (Drulhe *et al.*, 2007).

La mémoire collective signifie que les services rendus dans le passé par un ainé à sa communauté sont reconnus par ses membres et entrainent par le fait même un service en retour. Ces services se situent dans le champ du contre-don (Drulhe *et al.*, 2007). L'ainé ainsi soutenu possède en quelque sorte une identité sociale construite au fil du temps et conservée par la mémoire collective du quartier. Cette ancienneté résidentielle est donc spécifiquement associée aux relations de voisinage des personnes âgées.

Le fait de demeurer longtemps au même endroit est généralement associé à un sentiment d'appartenance au quartier (Membrado, 2003/2004). Les relations de voisinage les plus durables

et fortes se construisent sur le long terme (Wentowski, 1981), car plus la stabilité résidentielle d'un quartier est élevée, plus son voisinage est susceptible d'être constant et durable (Thomese *et al.*, 2003). À l'inverse, les relations de voisinage pourraient être entravées par l'instabilité résidentielle (Drulhe *et al.*, 2007). Par exemple, les déménagements fréquents pourraient décourager les résidents de développer de nouvelles relations de voisinage pour se concentrer sur celles qu'ils possèdent déjà. L'instabilité résidentielle limiterait également le potentiel de la mémoire collective et donnerait un voisinage plus fragmenté (Drulhe *et al.*).

3.1.3 Stratégies d'échange

Différentes stratégies d'échange permettant de gérer les relations entre voisins ont été recensées. Ces stratégies peuvent servir à initier, entretenir ou renforcer l'engagement entre les personnes impliquées dans la relation de voisinage (Wentowski, 1981: 602). S'il est possible que certaines personnes formulent clairement des accords avec leurs voisins, établissant ainsi les limites de leurs échanges (Membrado, 2003; Wentowski, 1981), d'autres vont plutôt signifier leur désir d'engagement par l'action. Parmi les écrits recensés décrivant des relations de voisinage (Drulhe et al., 2007; Goodman, 1984; Lawrence et Schigelone, 2002; Membrado, 2003/2004; Noncon et Pearson, 2000; Rosel, 2003; Thomése et al, 2003; Wenger, 1993; Wentowski, 1981), nous avons identifié quatre stratégies d'échange entre voisins, que nous avons nommé les contacts minimaux, la réciprocité immédiate, la réciprocité différée et la réciprocité de groupe (figure 3). Plusieurs auteurs utilisaient spécifiquement ces termes pour les désigner, et d'autres utilisaient des termes différents (don, contre-don, invisibilisation, échanges égalitaires, relations équilibrées, assistance compensatoire, assistance commune).

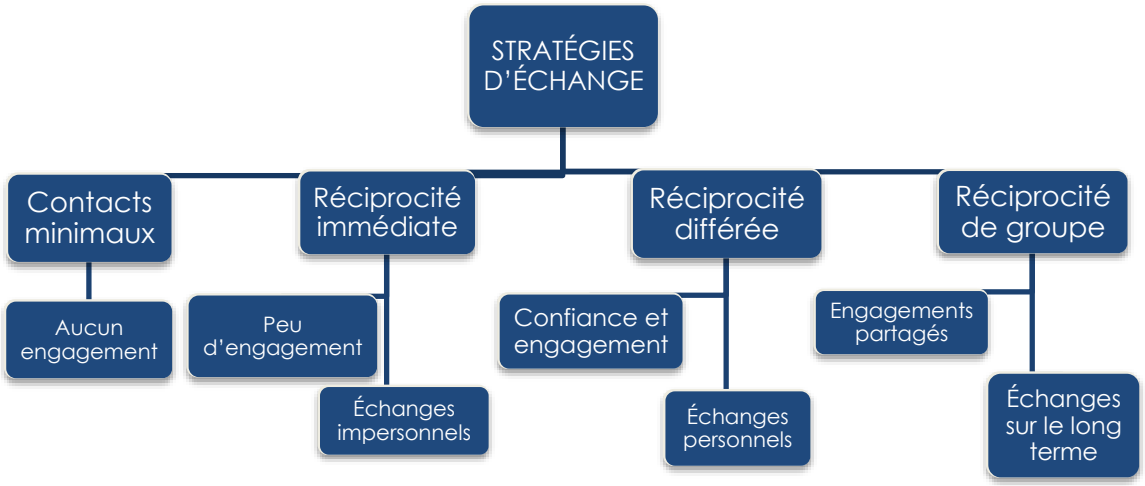


Figure 3. Stratégies d'échange entre voisins

Contacts minimaux

Certains voisins maintiennent leurs contacts avec leurs vis-à-vis à un degré minimal afin de signaler qu'ils ne sont pas intéressés à entretenir une relation de voisinage plus engageante (Drulhe *et al.*, 2007). Ceci peut se traduire par de simples salutations, ou même parfois, par l'évitement total.

Réciprocité immédiate

La réciprocité immédiate est le fait de rendre un service presque immédiatement à une personne pour un service rendu (Drulhe *et al.*, 2007; Thomése *et al.*2003). Une telle approche ne crée ainsi aucune obligation entre les deux individus. Ce type d'échange peut être utilisé afin de signaler un désir de maintenir un faible degré d'implication dans une relation de voisinage, ou tout simplement afin de signifier le désir de ne pas participer à une relation demandant de s'investir sur le long terme (Wentowski, 1981). Les échanges seront habituellement de nature impersonnelle, c'est à dire qu'ils n'ont pas une signification émotive pour les individus. De plus,

il sera généralement possible de calculer la valeur marchande des biens et services échangés, facilitant ainsi le retour réciproque (Wentowski).

Réciprocité différée

Le principe de réciprocité différée renvoie au fait d'offrir un service ou un bien, sans nécessairement s'attendre à un retour en particulier à un moment spécifique (Drulhe *et al.*, 2007; Wentowski, 1981). Ceci implique de faire confiance à l'autre personne, ou démontre le désir d'entamer une relation de confiance. En effet, la personne qui a reçu le service a une redevance envers l'autre jusqu'à ce qu'elle lui rende un service équivalent en retour. Normalement, les biens ou services échangés sont plus personnels ou significatifs, c'est-à-dire qu'ils revêtent une importance émotionnelle plus grande, ou ont demandé un investissement personnel plus important (Wentowski).

Réciprocité de groupe

La réciprocité de groupe renvoie au fait de rendre un service à quelqu'un, sans nécessairement s'attendre à recevoir un service en retour de cette même personne (Goodman, 1985; Lawrence et Schigelone, 2002; Rosel, 2003; Thomése *et al.*, 2003 Wenger, 1993; Wentowski, 1981). Le retour peut ainsi venir d'un tiers considéré comme faisant partie d'une même entité. Les gens impliqués dans cette réciprocité de groupe vont ainsi aider leurs voisins tout en sachant que s'ils ont eux-mêmes besoin de soutien dans le futur, quelqu'un du groupe sera disponible pour le faire. Les relations n'impliquent donc pas obligatoirement des échanges égaux et précis, mais plutôt un sentiment d'entraide généralisé au groupe. Ce qui est présumé est donc que les échanges s'équilibreront à long terme et seront ultimement égalitaires. Dans certains cas, l'ancienneté résidentielle partagée par plusieurs résidents d'un quartier peut mener à ce type de réciprocité. D'autres fois, c'est le fait d'avoir partagé un évènement de vie stressant, comme une catastrophe naturelle par exemple qui peut initier la réciprocité de groupe.

3.1.4 Soutien et échanges entre voisins

Dépendamment du type de voisinage, ainsi que des stratégies privilégiées, les voisins échangeront différents biens et services entre eux. Nous avons divisé les types de soutien et d'échange en quatre catégories, soit: la surveillance, le soutien en situation d'urgence, le soutien social et l'échange instrumental.

La surveillance

Tout d'abord, la surveillance demande une reconnaissance entre voisins. En ce sens, ceux-ci doivent avoir établi un minimum de contacts permettant de connaitre l'adresse de résidence de chacun (Drulhe *et al.*, 2007). Ensuite, la surveillance s'opère lorsqu'un individu est en mesure de reconnaitre les habitudes d'un voisin, et donc de percevoir les situations inhabituelles dans sa routine.

Cette surveillance de base signifie que les voisins peuvent être les premiers à prendre conscience des difficultés rencontrées par les résidents de leur quartier. À cette surveillance ne nécessitant pas un voisinage très développé s'ajoute celle qui engendre une action (Rosel, 2003). Le voisin peut venir cogner à la porte ou encore passer un coup de fil pour vérifier que tout va bien s'il remarque quelque chose d'inhabituel; en l'absence d'une réponse, il peut avertir les autorités ou les membres de la famille (Drulhe *et al*., 2007).

Cette action peut ensuite déboucher sur une surveillance soutenue et constante par les voisins. Ce type de surveillance comprend par exemple des visites à domicile ou des appels quotidiens. Dans les écrits que nous avons recensés, ces mesures de surveillance concernent généralement les ainés en situation de vulnérabilité.

> Lilly appreciates neighbors stopping by frequently to ''check on me, '' as she was widowed suddenly last year after 50 years of marriage. ''Someone stops in just to check on me nearly every day. '' So Lilly's explicit social support comes in the form of feeling protected and checked on by those living in relatively close proximity. (Rosel, 2003: 85)

Soulignons finalement un type de surveillance apparaissant comme étant spécifique aux ainés: le « regard sur l'espace public» (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004). Comme son nom l'indique, les ainés peuvent s'imprégner du rythme de vie de leur quartier et de la routine de leurs voisins en observant leur quartier passivement, participant ainsi à la surveillance de leur milieu de vie.

Le soutien en situation d'urgence

Le soutien en situation d'urgence, comme lors d'une inondation, d'un incendie ou d'une tempête de neige, est basé sur la proximité (le voisin peut être le premier répondant) et le territoire partagé (si une situation urgente touche une partie ou l'ensemble du quartier, il est possible que les voisins s'organisent entre eux pour surmonter cette épreuve) (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004;

Wenger, 1990; Wentowski, 1981). Le soutien en situation d'urgence ne nécessite pas nécessairement un voisinage particulier pour se produire.

Soulignons finalement que la surveillance et le soutien en situation d'urgence sont liés l'un à l'autre, car pour qu'un soutien en situation d'urgence ait lieu, une covigilance des voisins peut avoir été nécessaire (Drulhe *et al.*).

Le soutien social

Dans sa forme la plus élémentaire, le soutien social peut consister à dialoguer avec ses voisins. « Bonjour », « Bonsoir », « Comment ça va », etc., sont autant d'interactions qui peuvent donner un sentiment de sécurité et de soutien (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004; Noncon et Pearson, 2000; Wenger, 1990; Wentowski, 1981). De plus, et selon le type de relation, le soutien social peut se manifester de manière plus soutenue, par exemple par des appels téléphoniques, des visites de courtoisie, et même des visites à l'hôpital. Notons que ce type de soutien social, plus développé, peut être associé au voisinage de type amical puisqu'il implique un engagement significatif de la part du voisin apportant le soutien.

L'échange instrumental

L'échange instrumental comprend une grande diversité de services et/ou d'objets, par exemple le jardinage, le transport, l'échange de journaux, d'ingrédients ou d'outils, ou encore la gestion du courrier en cas d'absence prolongée. L'échange instrumental peut concerner plusieurs degrés d'intensité du voisinage; il sera influencé par la nature de ce qui est échangé et le type de réciprocité qui donnera lieu au contre-don (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004; Noncon et Pearson, 2000; Wenger, 1990; Wentowski, 1981).

3.1.5 Implication des voisins

Différentes motivations encouragent des voisins à s'entraider, ou, au contraire, à ne pas entretenir de relations entre eux. Certains voisins vont mentionner que l'entraide est une valeur personnelle fondamentale, et que « c'est dans leur nature » d'aider (Goodman, 1985; Noncon et Pearson, 2000). Pour d'autres, il s'agit de l'adéquation entre proximité, valeurs partagées et situations de vie similaires qui vont initier les échanges. Parfois, c'est le manque de temps, la timidité ou la peur d'être considéré comme dépendant, qui freinera le voisinage (Armstrong et Boucher, 2013). Les écrits font également état d'individus ne voulant tout simplement pas s'engager dans une

relation qui risquerait d'être non réciproque, ou bien de laquelle de trop grandes obligations découleraient (Goodman, 1985). Finalement, certains auteurs associent le refus de voisinage à la protection de l'intimité (Goodman, Noncon et Pearson).

3.1.6 Apport du voisinage entre ainés

Cette recension des écrits nous a permis d'identifier plusieurs apports directs des relations entre voisins sur la vie des ainés impliqués. En effet, de bonnes relations de voisinage peuvent offrir un soutien plus apprécié que celui provenant de sources formelles, tandis que ces relations augmentent le sentiment d'appartenance au milieu; favorisent l'indépendance des ainés face à leur famille et aux services de santé et services sociaux; contribuent au sentiment de sécurité et représentent une source de soutien social et instrumental non négligeable. Ces six principaux apports seront explicités dans les prochains paragraphes.

Soutien d'ainé à ainé: quelques avantages

Le fait que l'entraide soit vécue entre voisins ainés comporte plusieurs avantages. En effet, pour certains, le soutien informel a été identifié comme préférable et de meilleure qualité lorsque comparé au soutien formel et professionnel (Nocon et Pearson). Ceci peut s'expliquer par certaines particularités des relations entretenues entre voisins, comme le respect de l'intimité, la réciprocité des échanges et la proximité territoriale du soutien. Ce faisant, ce type de relation peut coïncider avec le désir d'indépendance de plusieurs ainés. De plus, ces relations permettent de renforcer l'estime de soi des ainés impliqués, ainsi que leur sentiment de fierté vis-à-vis leur capacité à entretenir des relations réciproques, et donc de ne pas être uniquement dans la position de récepteurs d'aide (Wentowski, 1981).

Plus encore, les relations entre voisins relevant habituellement du choix personnel des gens seront mieux acceptées par les ainés, car ils percevront le désir de soutien de la part de l'autre personne, et non l'obligation professionnelle soutenant le soutien formel (Nocon et Pearson, 2000). Bref, toutes ces raisons contribuent au fait que le soutien d'ainé à ainé peut être plus facilement accepté que le soutien formel.

Augmente le sentiment d'appartenance au milieu

Le voisinage peut contribuer à augmenter et à maintenir le sentiment d'appartenance au milieu de résidence (Drulhe *et al.*, 2007). Inversement, le sentiment d'attachement envers le lieu et les

gens y habitant forme une vision positive du quartier et de ses habitants, ce qui encourage les gens à vivre de bonnes relations de voisinage (Armstrong et Boucher, 2013). On parle alors de causalité circulaire.

Indépendance

Les relations de voisinage peuvent permettre de maintenir l'indépendance et l'autonomie des ainés à l'égard du réseau familial (Drulhe *et al.*, 2007). De plus, les relations d'entraide entre voisins peuvent aider certains ainés à demeurer plus longtemps à domicile en leur permettant de combler certains besoins de soutien instrumental relativement aux courses, au transport ou à l'entretien (Ehrlich, 1979a,). Dans un tel cas, sans le soutien prodigué par les voisins, l'ainé pourrait nécessiter une assistance professionnelle plus soutenue.

Sentiment de sécurité

Les relations entre voisins permettent d'augmenter le sentiment de sécurité des ainés. En effet, certains échanges peuvent être basés sur la vigilance mutuelle, par l'intermédiaire d'appels téléphoniques réguliers ou de la surveillance de la maison, par exemple. De plus, pour plusieurs, les voisins sont la première source de soutien en cas d'urgence en raison de leur proximité géographique (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004; Wenger, 1990; Wentowski, 1981).

Source de soutien social

Les voisins peuvent également être une source non négligeable de soutien social (Wenger, 1990; Wentowski, 1981). C'est principalement par des appels téléphoniques ou des visites que certaines relations de voisinage contribuent à briser l'isolement, ainsi qu'à soutenir moralement des participants impliqués (Wenger, 1990; Wentowski, 1981). Dans certains cas, les voisins peuvent apporter un soutien émotionnel en temps de crise, comme la mort d'un proche par exemple (Wentowski, 1981).

Source de soutien instrumental

Tel que mentionné plus haut, les voisins peuvent se rendre divers services tels qu'offrir un transport (Wenger, 1990), entretenir un jardin (Membrado, 2003/2004) ou échanger de la nourriture (Wentowski, 1981). Cependant le voisin ne s'implique généralement pas dans les soins personnels (Membrado, 2003/2004).

En bref, les relations de voisinage positives peuvent avoir un impact notable sur la vie d'ainés demeurant à domicile. Si les possibilités de soutien sont relativement documentées et identifiables dans les écrits recensés, les façons d'encourager ces relations par des projets d'intervention le sont moins. En effet, nous avons repéré seulement cinq projets visant à la fois à encourager les relations entre voisins, tout en impliquant les ainés. La section qui suit décrira ces projets, en dégageant les conclusions principales.

3.2 Projets d'intervention visant à encourager le soutien entre voisins

Ce chapitre porte sur différents projets d'entraide entre voisins recensés dans la littérature scientifique. Vu la difficulté à trouver des projets portant spécifiquement sur du jumelage ou des échanges entre voisins ainés, nous avons inclus des interventions dans lesquelles les participants n'étaient pas tous des ainés. De plus, certains projets ne visaient pas spécifiquement à jumeler des voisins afin d'encourager le voisinage, mais impliquaient de l'entraide entre ainés du même quartier. Ces projets permettent tout de même une meilleure compréhension des spécificités des interventions visant l'entraide entre ainés. Au total, cinq expériences ont été recensées et seront décrites dans la section qui suit: *Helping Network: Seniors to Seniors*, *Intergeneratonal Neighborhood Networks*, *Neighbors Hekping Neighbors*, *Barter To Beat Inflation et The Mutual Help Model*. D'abord, nous présenterons le contexte dans lequel ces projets ont été réalisés, puis les façons utilisées pour encourager l'entraide, les conditions favorables et défavorables au projet, les résultats et finalement les conclusions générales. Ces aspects permettent de comprendre les enjeux possibles dans de telles interventions, les techniques privilégiées, tout en les situant dans leur contexte respectif.

3.2.1 *Helping Network: Seniors To Seniors* (Morrow-Howell et Ozawa, 1987)

Contexte

Ce projet a débuté en 1979 et tentait de répondre à une problématique particulière: le fait que les ainés fragilisés du quartier de Grace Hill (St-Louis, États-Unis) n'utilisaient pas les services de santé et services sociaux disponibles. De plus, les différents services n'étaient pas coordonnés entre eux, ce qui nuisait à l'efficacité du soutien apporté. La ville connaissait à l'époque un vieillissement important de sa population, en plus de voir une diminution du financement de l'État

pour les services sociaux. C'est dans ce contexte qu'a été réalisé ce projet de type *gestion de cas*[4]. Au départ, les services prévus par le projet étaient directement rendus par des travailleurs sociaux, mais le projet a perdu une importante part de son financement. Ce sont ensuite des ainés bénévoles du voisinage qui ont pris le relai.

Façons d'encourager l'entraide

Dans ce projet, le moyen utilisé pour créer un réseau d'entraide est appelé *gestion de cas.* Cela consistait à diriger les ainés en situation de vulnérabilité vers les bonnes agences de service. De plus, un suivi était réalisé afin de mesurer la satisfaction des participants. Ce sont principalement des ainés bénévoles du quartier qui apportaient du soutien aux ainés en situation de vulnérabilité. Ils recevaient des formations pour deux types de soutien: l'aide directe (socialisation, réconfort, entretien ménager et aide au transport), puis la mise en place et l'entretien d'un réseau d'information entre ainés et les services sociaux. Une travailleuse sociale supervisait le projet, donnait les formations aux bénévoles et s'assurait du bon déroulement des échanges.

Conditions favorables

Les auteurs ont identifié deux conditions principales favorables: le fait que le soutien était apporté d'ainé à ainé et la motivation des bénévoles. Pour ce qui est du soutien entre personnes âgées, c'est particulièrement le caractère humain, personnel et égalitaire de la relation qui fut souligné. Dans le cas de ce projet, le réseau de soutien artificiellement créé s'est modifié en un réseau naturel correspondant davantage aux besoins des ainés impliqués.

Pour ce qui est de l'implication de bénévoles, c'est leur motivation, leur implication et leur énergie qui a favorisé l'implantation d'un tel projet. En effet, pour les auteurs, cette énergie se transmettait à toute l'équipe et agissait comme une motivation non négligeable pour tous les gens impliqués. Une recommandation formulée par les auteurs est donc de sélectionner minutieusement les bénévoles impliqués.

Conditions défavorables

Dans un premier temps, les auteurs ont mentionné que les ainés bénévoles ne doivent pas remplacer le travail des travailleurs sociaux qualifiés. En effet, malgré les bonnes intentions des

[4] Traduction libre de l'auteure principale du terme « case management ».

bénévoles, il est fort possible qu'ils aient des limites différentes de celles des professionnels, et il est important de les respecter. De plus, les bénévoles vieillissent et devront un jour quitter leurs fonctions, ce qui peut être très délicat à gérer vu l'importance que semblent y accorder les ainés de cette étude. Ainsi, les auteurs ont affirmé qu'il est important de prévoir un nombre de travailleurs sociaux adéquat selon la taille de la population et le nombre de bénévoles impliqués.

Résultats

540 ainés ont été impliqués dans le projet, 90 comme bénévoles et 450 comme participants. L'aide d'ainé à ainé a permis d'éviter le sentiment de dépendance chez les utilisateurs, ainsi que leur stigmatisation. Les utilisateurs ont relevé le caractère personnalisé et attentionné de l'aide apportée. Ce projet a également augmenté le sentiment de fierté des bénévoles, car ils se sentaient impliqués dans leur quartier et sentaient qu'ils faisaient une différence.

Conclusions générales

Les auteurs croient qu'il est important d'engager suffisamment de personnel qualifié afin de répondre aux besoins plus spécifiques des membres. Pour ce faire, un financement raisonnable est nécessaire, selon le nombre de membres du programme. Les auteurs mentionnent également l'importance de respecter les limites des meneurs de groupes, des bénévoles. En effet, la plus grande partie de la réussite d'un tel programme dépend de ces personnes, et il est important que leurs tâches ne dépassent pas leurs capacités ou leurs désirs. Finalement, rappelons que ce qui a commencé comme un réseau d'entraide dirigé par des travailleurs sociaux s'est graduellement transformé en soutien naturel entre ainés d'un même quartier.

3.2.2 *Intergenerational Neighborhood Networks* (Pynoos, Hade-Kaplan et Fleisher, 1984)

Contexte

L'idée de ce projet était de créer des réseaux d'entraide intergénérationnels dans le quartier de North Hollywood, considéré comme typique des vieilles banlieues de la ville de Los Angeles, et de lier ces réseaux aux services sociaux disponibles en cas de besoin. Au moment de la réalisation du projet au début des années 1980, la communauté était très peu desservie par les transports en commun et les ainés y vivaient en majorité dans des maisons modestes datant des années 1950.

Façons de formaliser l'entraide

Dans un premier temps, un partenariat avec un centre pour ainés situé dans le quartier a permis de positionner le projet dans la communauté afin d'y assurer une plus grande chance de continuité. De plus, c'est à partir de ce centre qu'ont été recrutés les premiers volontaires.

La première phase de l'implantation du projet a ainsi impliqué l'aide des volontaires pour contacter 2 000 résidents afin de leur parler du projet et de leur proposer de s'impliquer sur une base volontaire. En trois mois, 3 réseaux comptant entre 8 et 10 membres ont vu le jour. Les réseaux étaient principalement composés de personnes âgées. Afin d'atteindre une plus grande partie de la population, les rencontres hebdomadaires des réseaux ont été combinées à des réunions plus importantes dans lesquelles étaient présentés des films, des lectures, ainsi que des conférences tenues par des dirigeants locaux à propos de questions sociales. Le projet a ainsi augmenté sa visibilité ainsi que sa crédibilité au sein de la population.

Trois réseaux intergénérationnels ont ainsi été créés. Des réunions avaient lieu dans lesquelles les participants organisaient des activités de prévention du crime, des fêtes de quartier, des échanges de services et des visites personnelles. Les personnes âgées en santé prenaient généralement un rôle de leader dans les réunions et les activités, celles qui étaient physiquement plus fragiles sont devenues les responsables des appels téléphoniques à l'intérieur des réseaux afin d'informer les voisins à propos des différentes activités. Un transport était prévu pour les bénévoles ayant des problèmes de mobilité ou de déplacement.

Une banque de services fut ensuite créée dans laquelle les intéressés inscrivaient une liste de services et de compétences qu'ils étaient prêts à offrir ou recevoir. Ainsi, les voisins intéressés par les services n'avaient qu'à contacter la banque par téléphone afin d'être jumelés au voisin pourvoyeur du service. Cette banque était gérée par des ainés bénévoles installés dans le centre pour ainés du voisinage. Si une demande nécessitait une qualification professionnelle, les intervenants à l'emploi du centre y répondaient.

Conditions favorables

Le partenariat avec un centre d'ainés a facilité le recrutement de bénévoles du quartier en plus de créer un lien avec le système formel, de donner une légitimité au projet face aux résidents du quartier, ainsi que d'assurer la pérennité au projet. Les possibilités de socialisation organisées ont

attiré plusieurs participants. Les services de transport pour les rencontres ont également facilité la participation. De plus, l'aide professionnelle a été grandement bénéfique, en plus de celle des bénévoles ainés du quartier. Le fait que les bénévoles étaient familiers avec le quartier a facilité les contacts avec les ainés inscrits à la banque, car, lorsque la relation d'aide était perçue comme de l'amitié, elle était plus acceptée par les ainés que celle provenant de professionnels. Des rôles ont également été attribués aux personnes âgées impliquées malgré leurs limitations, ce qui a rendu l'expérience très inclusive. Dans ce projet, le fait de jumeler un voisin à un ainé a facilité l'échange de services pour les personnes âgées qui préféraient être jumelées à quelqu'un qu'ils connaissaient déjà auparavant.

Conditions défavorables

Les jeunes impliqués dans ce système de banque de services intergénérationnels ont parfois sous-estimé l'apport possible des personnes âgées. Certains ainés n'ont jamais sollicité de services de la banque, car ils accordaient une grande importance à leur indépendance. Les auteurs ont également mentionné que le travail des ainés bénévoles ne doit pas remplacer le travail de travailleurs sociaux qualifiés dans un projet similaire.

Résultats

Sur un total de 2 045 services échangés entre les voisins à travers la banque de services, le service de transport accompagné a été utilisé 823 fois, principalement par les ainés dits vulnérables. Les appels pour prendre des nouvelles et pour rassurer ont été utilisés 694 fois. 72 % de tous les services échangés ont profité aux ainés de la communauté. Le projet a contribué à renforcer le sentiment de communauté des participants au projet. Il a également permis aux participants de connaitre de nouveaux membres de leur voisinage avec qui ils sont susceptibles d'échanger des services à l'avenir. Le réseau ,formel au départ, a évolué en plusieurs petits réseaux informels.

Conclusions générales

Les participants plus jeunes avaient tendance à faire appel à la banque de service sporadiquement, et pour le même genre de services: gardiennage, surveillance de maison, cours privés. Les personnes âgées avaient plutôt tendance à utiliser la banque plus fréquemment pour des services touchant le soutien à la vie quotidienne. Les personnes plus âgées demandaient souvent à recevoir

le service de la même personne tandis que les jeunes acceptaient le premier voisin disponible. Finalement, le bénévolat était une source de fierté pour les ainés impliqués.

3.2.3 *Neighbors Helping Neighbors* (Trickey, R. Kelley-Gillespie, N. et Farley, W., 2008)

Contexte

Réalisé à Salt Lake City aux États-Unis, ce projet visait à maintenir les personnes âgées à domicile dans la dignité. Le projet était basé sur un modèle de reconstruction de la communauté qui mobilise les membres d'une communauté afin d'améliorer le voisinage en identifiant les apports de chacun. Ce concept implique que les relations entre les gens doivent d'abord être consolidées, puis renouvelées. L'article retenu était celui portant sur l'évaluation de ce programme, faite en 2005.

Façons de formaliser l'entraide

Différents services étaient offerts gratuitement aux ainés du voisinage tels que: faire connaitre les programmes d'aide existants, comme les agences de services aux ainés; offrir du soutien dans le domaine judiciaire; faire des visites et appels pour rassurer les ainés; organiser des services d'entretien du domicile.

Les principaux acteurs de cette reconstruction communautaire étaient les bénévoles habitant le même quartier: ils faisaient des visites aux ainés, orchestraient les services à domicile, appelaient les gens, offraient du transport et s'occupaient des tâches administratives.

Conditions favorables

Les bénévoles ont été un atout important pour ce projet, car ce sont principalement eux qui rendaient les services. Selon les auteurs, il est très important de considérer que chaque individu à quelque chose à offrir à la communauté, et ainsi prévoir des tâches pour chaque personne désirant s'impliquer.

Conditions défavorables

Ce projet comportait un aspect d'échanges intergénérationnel qui n'a pas fonctionné. Les personnes âgées n'étaient pas satisfaites du service qui jumelait une personne âgée avec un

adolescent, qui devait lui téléphoner régulièrement pour prendre de ses nouvelles. En effet, les jeunes ne semblaient pas très assidus à leur tâche.

Résultats

Les bénévoles à 70 % ont senti que leur aide a contribué de façon significative à leur communauté. 90 % des 41 utilisateurs ont affirmé que le projet a amélioré leur qualité de vie. Ce sont les services en lien avec l'entretien du domicile, les visites et les appels qui ont été les plus directement liés à l'amélioration de la qualité de vie chez les ainés impliqués.

Conclusions générales

Les auteurs mentionnent l'importance d'impliquer des membres de la communauté, mais également des organismes présents dans le milieu.

3.2.4 *Barter To Beat Inflation* (Noberini Et Berman, 1983)

Contexte

Le projet a été mené dans la communauté de Riverdale, à New York (États-Unis) en 1981. Le principe de base était d'opérationnaliser un système de troc entre voisins et organismes du voisinage, principalement pour améliorer la qualité de vie des ainés.

Façon d'organiser l'entraide

Le projet visait à organiser le partage entre les citoyens et les différentes agences de services, d'espace, et d'équipement. C'est principalement par la création d'annuaires de services échangeables dans le voisinage que s'est concrétisé ce projet. Chaque organisme du quartier était responsable de son annuaire, où il y inscrivait les services qu'il pouvait échanger à la communauté. Chaque organisme gérait donc son système de troc. Afin de faire connaitre le projet, les instigateurs ont organisé des rencontres d'information, durant lesquelles ils ont distribué un guide explicatif à chaque agence, et aux voisins intéressés.

Conditions favorables

Pour les auteurs, bien délimiter les informations à inscrire dans l'annuaire est un atout. Les organisateurs ont fait de leur mieux pour communiquer un message positif d'espoir aux membres de la communauté, qui se disaient déçus des sources de soutien disponibles avant le projet. L'attitude positive a donc aidé à encourager les gens à s'impliquer dans le projet. Le

coordonnateur du projet fut très important pour la réussite de l'expérience, particulièrement en ce qui a trait à la mobilisation de la population. La visibilité médiatique a également aidé à la popularité du projet.

Conditions défavorables

Les annuaires ont été publiés six mois après la rencontre initiale ce qui a un peu retardé la mise en place du système de troc. La création d'une équipe de collecte des informations aurait donc été souhaitable au lieu de compter sur les seuls leaders de chaque organisme. Les personnes âgées n'ont pas été consultées dans la communauté, et les échanges ont été difficiles. Il aurait donc été souhaitable de les consulter dès le départ.

Résultats

De nombreux échanges de services ont été réussis avec succès, par exemple celui d'étudiants apprenant une langue seconde rendant des visites à des ainés parlant cette langue afin de leur tenir compagnie en échange de leur tutorat. Des jeunes du primaire ont également rendu visite à des ainés vivant en résidence en échange de petits ateliers sur le vieillissement.

Conclusion

Malgré le fait que le projet visait principalement à améliorer la qualité de vie des ainés, il a également fait profiter la communauté en général. Les services échangés sur la base du troc entre agences et citoyens rendent l'entraide plus accessible. Ce type d'aide n'est pas soumis aux fluctuations de l'économie et est accessible à tous sans discrimination. Ce type de troc encourage l'utilisation efficace des lieux publics communs à la communauté, ainsi que les talents des habitants, tout en stimulant le sentiment de communauté et les échanges basés sur l'entraide. Finalement, ce type de projet met l'emphase sur le pouvoir d'agir des gens de la communauté et encourage donc les initiatives individuelles.

3.2.5 Mutual Help Model (Ehrlich, 1979)

Contexte

Le projet pilote a eu lieu dans le comté rural de Benton, en Illinois entre 1976 et 1979. Ce dernier est composé d'une population d'approximativement 7,000 individus dont 2,000 sont âgés de 60

ans et plus. La communauté de Benton est marquée par de bas revenus, l'isolement, l'exode des habitants, et une faible disponibilité des services.

Façon d'organiser l'entraide

Le programme d'aide mutuelle repose sur la conviction que le soutien aux ainés peut être conçu pour «renforcer les rôles sociaux, augmenter les opportunités des relations de réciprocités et prévenir ou ralentir la perte de rôle social et la dépendance[5] (Ehrlich, 1979, p.1)». La structure de base du projet était des groupes de voisins formés d'ainés[6] désirant à participer. Chaque groupe, composé en moyenne de 30 personnes, se basait sur l'habilité des ainés à définir leurs propres besoins et à s'organiser ensemble pour y répondre. Ainsi, chaque groupe offrait l'occasion aux voisins ainés d'être autant fournisseur que bénéficiaire de services. Les services échangés variaient beaucoup, allant d'aide aux tâches ménagères, d'appels téléphoniques journaliers, d'aide au transport, jusqu'à l'échange de cadeaux de Noël.

La structure organisationnelle du projet comptait un comité consultatif composé à 50 % d'ainés, d'un superviseur, et de plusieurs agents. Le superviseur avait comme tâches de consulter et faire le lien entre le comité, les agents et la communauté de fournir de nouvelles connaissances par le biais de formations aux différents acteurs impliqués, ainsi que d'autres tâches administratives. Les agents étaient des citoyens du quartier qui occupaient différents rôles ayant pour but d'encourager la création de réseaux de voisinage. À chaque agent étaient assignés en moyenne trois groupes.

Il est important de souligner que le programme d'aide mutuelle ne formalisait pas les relations de réciprocité ou l'aide informelle entre les membres du groupe, mais seulement l'administration générale du programme.

Conditions favorables

La communauté de Benton possédait déjà un voisinage fort qui a favorisé l'implantation d'un tel système.

[5] Traduction libre de l'auteur
[6] Le terme ainé renvoie pour cet auteur aux gens âgés de 60 ans et plus

Conditions défavorables

Certains individus n'ont pas été réceptifs à l'idée d'aide, ou d'entraide, entre voisins. Certains ainés de Benton ne désiraient pas s'investir dans une relation d'aide à long terme, ni à s'investir dans un programme construit par un professionnel.

Résultats

L'auteur mentionne que les effets positifs obtenus à l'évaluation de ce projet étaient statistiquement significatifs. Par exemple, 58 % des répondants ont mentionné que le projet a contribué à diminuer leur sentiment de solitude et à augmenter leur soutien psychologique. En effet, il a favorisé le développement d'amitiés et de relations d'entraide entre les participants. De plus, le programme a permis de renforcer les rôles sociaux des ainés impliqués par leur participation dans différents organismes communautaires et activités de l'église. Finalement, l'auteur mentionne que ce projet a contribué à augmenter la participation des ainés dans les actions visant différentes préoccupations communautaires.

Conclusions

Ce projet semble avoir connu un succès significatif en ce qui concerne l'augmentation des liens d'entraide entre voisins ainés. De plus, il semble avoir eu un impact positif sur la participation des ainés à leur communauté. L'emphase mise sur la croyance en la capacité des ainés à agir sur leurs propres besoins semble avoir fonctionné. Cependant, un voisinage fort était déjà présent dans la communauté. Cela peut peut-être expliquer d'aussi bons résultats. Finalement, la réticence de certaines personnes âgées à participer à un projet construit par un professionnel peut être importante à considérer.

4. Discussion

Le chapitre qui suit mettra en lien les principaux constats à propos des relations de voisinage ainsi que les conclusions des projets d'intervention recensés, avec le contexte du quartier des Chutes Montmorency. Dans un premier temps, nous présenterons le contexte historique, démographique et social du quartier des Chutes Montmorency. Puis, nous traiterons des connaissances actuelles concernant les relations de voisinage dans le quartier. Finalement, nous tenterons de faire ressortir

les conditions favorables et défavorables à la mise en place d'un projet d'entraide entre voisins ainés dans le quartier.

4.1 Le quartier des Chutes-Montmorency

Inclus dans l'arrondissement de Beauport de la Ville de Québec, le secteur du bas des Chutes Montmorency a été très longtemps un quartier ouvrier. Dès 1811 y débute la construction d'une des plus grandes scieries d'Amérique du Nord. Au meilleur de sa production, cette industrie fournissait de l'emploi à près de 800 familles du quartier et des alentours. Quelques années avant la fermeture de la scierie en 1892, l'industrie hydroélectrique choisit le quartier comme emplacement pour la construction de deux centrales électriques. Suite à la prise de contrôle de l'industrie électrique de la province par Hydro-Québec, les centrales ferment leurs portes en 1964 (Arrondissement de Beauport, 2010).

Une compagnie de coton vient également s'installer dans le quartier en 1889. Après quelques fusions, la compagnie prend le nom de Dominion Textile qui compte en 1905, 1 500 employés (Arrondissement de Beauport, 2010). C'est principalement cette industrie qui amène la venue de nombreuses familles dans le quartier. En 1940, la compagnie procurait du travail à près du deux tiers des familles. Le quartier était alors peuplé de 5500 habitants (ATI, 2010). Après quelques années de ralentissement économique, la compagnie doit fermer l'usine des Chutes Montmorency en 1986 (Arrondissement de Beauport, 2010). La fermeture de cette industrie, ainsi que celle d'une usine de ciment qui embauchait plusieurs habitants du voisinage, a contribué à une diminution importante de la population. En effet, en 2011, ce sont 2 409 personnes qui habitaient le quartier (Armstrong et Boucher, 2013). De plus, le quartier qui était autrefois desservi par plusieurs commerces ne compte aujourd'hui que quelques rares services et entreprises, contribuant ainsi à l'isolement social et économique de Montmorency (Armstrong et Boucher).

De nos jours, le quartier Chutes-Montmorency présente une forte défavorisation matérielle et sociale[7] (Sévigny, Tourigny, Fortier, Frappier et Carmichael, 2014). En 2006, 77,3 % de sa population était considérée comme défavorisée selon le Portrait de défavorisation mené par le

[7] L'indice de défavorisation matérielle est déterminé par trois facteurs: la proportion de personnes sans certificat ou diplôme d'études secondaires, le nombre de personnes occupant un emploi par rapport à la population et le revenu moyen des personnes.

L'indice de défavorisation sociale est déterminé par les facteurs suivants: la proportion de personnes vivant seules, la proportion de personnes séparées, divorcées ou veuves et la proportion de familles monoparentales.

Centre de santé et des services sociaux de Québec-Nord (CSSS-QN, 2012). De plus, c'est dans ce quartier de l'arrondissement que le vieillissement de la population est le plus important. Selon le projet d'approche territoriale intégrée menée dans le secteur et incluant Montmorency, 44 % des habitants vivent seuls (ATI, 2010).

C'est dans ce contexte que Brigitte Landry, organisatrice communautaire au CIUSSS de la Capitale-Nationale eu l'idée d'un projet d'entraide entre voisins ainés. En effet, Mme Landry a observé dans ce quartier la présence d'ainés isolés, susceptibles de ne pas demander de l'aide aux organismes publics. Elle a donc envisagé l'entraide entre voisins comme un moyen pour permettre aux ainés de continuer à vivre à domicile dans de meilleures conditions. Les prochains paragraphes feront état de certaines connaissances concernant les relations entre voisins dans le quartier de Montmorency. C'est à partir de ce portrait que nous proposerons des recommandations orientant la mise en place d'un projet d'entraide entre voisins dans la localité concernée.

4.2 Les pratiques de voisinage dans le quartier de Montmorency

Une enquête au sujet des pratiques de voisinage a été réalisée dans le quartier par des étudiants en sociologie de l'Université Laval pour le compte du Réseau québécois des Villes et villages en santé (RQVVS) en 2013. Plus précisément, cette étude se penchait sur la présence ou non de relations de voisinage, ainsi que sur le désir des répondants du quartier d'améliorer ces relations à l'aide d'un projet. Bien qu'un petit nombre de citoyens du quartier (9) aient été interviewés dans le cadre de cette étude, les conclusions du rapport sont instructives aux fins du présent travail

Dans un premier temps, précisons que toutes les personnes consultées étaient âgées de 60 ans et plus et étaient en majorité natives du quartier, à l'exception de trois personnes, qui y demeurent depuis près de 30 ans. En ce qui a trait à leurs relations de voisinage, aucun des répondants ne présentait une « sociabilité développée avec la majorité de ses voisins », ce qui signifie entretenir des relations régulières avec ses voisins (Armstrong et Boucher, 2013: 70). Moins de la moitié des citoyens impliqués dans cette recherche avaient des relations avec leurs voisins se limitant à la politesse de base, tandis que les autres entretenaient des relations de voisinage avec les membres de leur famille uniquement. Un clivage semblait également séparer les voisins dits « migrants » des « natifs » dans le quartier, les natifs ne s'engageant pas du tout avec les migrants. De plus, le manque d'espace public ou collectif de sociabilité a été mentionné par plusieurs pour expliquer le peu de contacts entre voisins. Finalement la majorité (8) des répondants ne

semblaient pas intéressés à participer à un projet d'enrichissement des relations de voisinage, disant ne pas désirer mieux connaitre leurs voisins, près de qui ils habitent depuis longtemps.

Ces résultats de recherche nous permettent de nous familiariser avec certaines réalités présentes dans le secteur, ainsi que de les comparer avec les informations que nous avons recueillies lors d'une consultation tenue le 5 mai dernier avec certains ainés influents du quartier. Cette rencontre a été organisée par Brigitte Landry, afin de discuter avec les sept ainés sélectionnés de l'idée d'un projet de jumelage entre voisins ainés de Montmorency. Le but de cette rencontre était de solliciter l'avis de personnes impliquées dans la vie sociale du quartier, afin de mieux saisir la réalité locale et ainsi adapter le projet en fonction de leurs commentaires.

La distinction entre les « migrants » et les « natifs » a effectivement été soulignée lors de cette discussion. En effet, comme dans l'étude, plusieurs ont affirmé ne pas voisiner avec les nouveaux arrivants, d'une part car ils ne demeuraient pas assez longtemps dans le quartier, et, d'autre part, parce que ces arrivants étaient dérangeants ou très différents des natifs. Ceci dit, certains participants ont mentionné entretenir des relations d'entraide avec quelques-uns de leurs voisins. Plusieurs ont également mentionné la présence de membres de leur famille dans leur entourage immédiat. Le manque d'espaces communs de socialisation est aussi identifié comme obstacle au voisinage. Finalement, les contacts peu développés entre voisins ont été soulignés, la majorité évoquant un changement de mentalité au niveau de la communauté concernant l'entraide dans le voisinage.

4.3 Projet d'intervention visant l'entraide entre voisins dans le quartier de Montmorency: quelques considérations

Les résultats obtenus dans cette revue des écrits nous amènent à mieux comprendre les relations entre voisins, mais également à prendre conscience des forces et limites de ces relations dans le soutien au vieillissement.

En effet, malgré le fait que la proximité résidentielle peut représenter une multitude de possibilités de soutien, telles que la surveillance, le soutien en cas d'urgence, le soutien social et matériel, il faut également prendre en considération que pour plusieurs, les relations entre voisins restent non contraignantes, demandent peu d'engagements et peu de rapports. De plus, tel que mentionné précédemment, le fait que les voisins soient des membres de la famille peut restreindre les relations avec les autres voisins (Drulhe *et al.*, 2007; Membrado, 2003/2004). Dans le cas de

Montmorency, l'enquête d'Armstrong et Boucher dénote la présence de voisinage à fort caractère familial. Si cette situation est répandue, cela pourrait représenter un obstacle à un projet d'entraide entre voisins (2013).

Plus encore, le principe même d'entraide entre voisins ainés peut représenter en soi un obstacle, car il met en jeu le défi de la continuité. Les ainés vieillissent et, éventuellement, peuvent avoir plus besoin d'aide qu'ils ne pourront en prodiguer (Morrow-Howell et Ozawa, 1987; Ehrlich, 1979a). Ainsi, la mise en place d'un projet d'entraide pourrait nécessiter une collaboration avec des professionnels du milieu afin de répondre aux besoins des participants.

L'espace partagé ayant une incidence importante sur les relations de voisinage, il pourrait être intéressant d'inclure cet aspect dans un projet d'entraide entre voisins. En effet, puisque la présence d'espaces de socialisation favorise le développement naturel du voisinage (Drulhe *et al*, 2007; Membrado, 2003/2004) et qu'il y a peu de ces espaces dans le quartier de Montmorency (Armstrong et Boucher, 2013; Consultation 5 mai 2015), la création de lieux de sociabilité pourrait favoriser le démarrage et la mise en place d'un projet d'intervention.

D'autre part, plusieurs habitants du quartier Montmorency semblent y demeurer depuis plusieurs années. Cela pourrait également représenter un atout afin de démarrer un projet de voisinage, car il est possible qu'il existe un sentiment d'appartenance important chez les individus (Membrado, 2003/2004), que des relations durables existent déjà entre les voisins (Wentowski, 1981) et qu'elles demeurent constantes à long terme (Thomese *et al.*, 2003). Ceci dit, certains habitants de Montmorency y demeurent depuis peu de temps. Selon les dires des ainés consultés, plusieurs de ces nouveaux arrivants ne resteraient que très peu de temps dans le quartier (Consultation, 5 mai 2015). Cette instabilité résidentielle aurait comme impact d'entraver les relations de voisinage (Drulhe *et al.*, 2007).

De plus, selon l'enquête menée par Armstrong et Boucher auprès de neuf résidents du quartier Chutes Montmorency, huit participants ne souhaitent pas s'impliquer dans un projet de voisinage, car ils n'ont pas d'intérêt à mieux connaitre leurs voisins (2013). Évidemment, il est probable que cet échantillon ne représente pas l'opinion de la population du quartier. En ce sens, il serait souhaitable d'évaluer, à plus grande échelle, le désir de la population âgée du quartier de s'impliquer dans un tel projet. Rappelons également que différentes raisons peuvent pousser les

gens à ne pas s'impliquer dans des relations de voisinage: le manque de temps, la timidité, un désir de protection de leur intimité, la peur d'être considéré comme dépendant (Armstrong et Boucher, 2013), ou bien la peur que la relation ne soit pas réciproque ou quelle demande trop d'engagements (Goodman, 1985). Ainsi, cette évaluation pourrait tenter de cerner les raisons expliquant le désir ou le refus des répondants de participer à un projet encourageant l'entraide entre voisins. Ceci permettrait d'évaluer la pertinence du projet pour la population du quartier.

Les projets d'interventions recensés permettent également d'identifier d'autres aspects pouvant contribuer au bon fonctionnement d'un projet d'entraide entre voisins. D'une part, le partenariat avec des organismes ou centres de loisirs fréquentés par les ainés du quartier peut faciliter le recrutement de bénévoles, faciliter le lien avec les services formels de soutien aux ainés et également contribuer à légitimer le projet dans la communauté (Pynoos, Hade-Kaplan et Fleisher, 1984). De plus, prévoir des occasions de socialisation dans le projet ainsi qu'un transport aux rencontres peut encourager les ainés à s'impliquer (Pynoos, Hade-Kaplan et Fleisher). Si le projet nécessite des bénévoles, le fait qu'ils proviennent du quartier peut faciliter les relations d'entraide (Morrow-Howell et Ozawa, 1987; Pynoos, Hade-Kaplan et Fleisher, 1984). Dans un projet où un jumelage est prévu entre les voisins, laisser les ainés choisir la personne avec qui ils seront jumelés augmente les chances que la relation soit durable et profitable pour les voisins impliqués (Pynoos, Hade-Kaplan et Fleisher, 1984).

Finalement, il est primordial de se rappeler que les forts voisinages se construisent dans le temps (Wentowski, 1981) et que s'ils peuvent être encouragés, il serait à notre avis peu souhaitable de les forcer. Ainsi, sans nier les apports de bonnes relations de voisinage sur la vie des ainés, ces résultats montrent les limites de telles relations, mais également les obstacles possibles à la mise en place de projets d'intervention encourageant le voisinage. Ainsi, cette revue des écrits appelle à la prudence dans l'élaboration de projets d'intervention mettant en jeu des voisins ainés.

Conclusion

Le principal objectif de ce travail était de regrouper, en un document, un résumé des connaissances actuelles à propos du voisinage entre ainés ainsi que les conditions favorables et défavorables à l'implantation de projets d'interventions à ce sujet. C'est par une analyse documentaire de différents articles recensés que nous avons tenté de répondre à la question: comment formaliser l'entraide entre voisins ainés?

L'analyse documentaire portant sur la façon dont sont vécues les relations entre voisins nous a permis de constater la richesse de ce type de relations ainsi que leur potentiel dans le soutien aux ainés vieillissant à domicile. De plus, nous avons perçu les limites de ces relations, car malgré le fort potentiel qu'elles présentent, on s'aperçoit que certaines conditions sont préalables au soutien et à la solidarité de voisinage. C'est finalement en rassemblant les conditions favorables et défavorables de chacun des projets recensés que nous avons partiellement répondu à la question initiale.

Par cette revue d'écrits, nous avons également remarqué qu'il existe un manque d'informations à ce sujet dans la littérature scientifique. Selon nous, il serait pertinent de s'y attarder davantage. D'une part, la capacité des réseaux de voisinage à partager la responsabilité du soutien à domicile des ainés serait intéressante à explorer afin d'éviter d'exploiter déraisonnablement ces réseaux, particulièrement, dans le contexte politique actuel où les politiques encouragent la création de nouveaux réseaux de soutien autour des ainés. De plus, il pourrait être pertinent d'approfondir la question des apports de bonnes relations de voisinage sur le vieillissement à domicile. Ceci permettrait de jeter les bases de futures recherches à ce sujet et d'en valider l'importance.

Dans le contexte initial de cette revue des écrits, il serait, selon nous, fortement utile de vérifier l'intérêt des habitants pour un projet de voisinage entre ainés. En effet, malgré le fait que l'étude portant sur les pratiques de voisinage réalisée par Armstrong et Boucher impliquait un petit nombre de résidents de Montmorency (9), leurs résultats démontrent tout de même très peu d'intérêt de la part de la population envers un projet visant à encourager le voisinage (2013). Une enquête visant spécifiquement à mesurer l'intérêt des ainés isolés pourrait permettre de créer un projet répondant à leurs besoins réels. Finalement, nous pensons qu'il serait grandement utile de consulter à ce sujet les différents organismes œuvrant auprès des ainés au Québec afin de faire mettre leur expertise à profit dans un futur projet d'intervention. En conclusion, ce document

pourrait servir à tenter l'expérience d'une intervention visant à encourager le voisinage entre ainés dans le quartier des Chutes-Montmorency, projet qui devrait débuter à l'automne 2015.

Bibliographie

Antonucci, T.C et Akiyama, H. (2007). Social Networks, Support, and Integration. Dans Birren, E.J. (dir.), *Encyclopedia of Gerontology (Second Edition)* (p.531-541), Academic Press.

Armstrong, H. et Boucher, A-A. (2013). *Les représentations et les pratiques de voisinage*. Rapport final présenté au Réseau québécois des villes et villages en santé (RQVVS). Département de sociologie, Université Laval, 125 p.

Arrondissement de Beauport, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire. (2010). *Histoire de raconteur: Montmorency ou le Bas-du-Sault*. Québec, Canada: Denyse Légaré et Paul Labreque.

Béland, F. (1984). Family and adults 65 years of age and over: co-residency and availability of help, *Canadian Review Of Sociology And Anthropology*, 21(3), 302-317.

Bernard, M., Phillipson, C., Phillips, J. et Ogg, J. (2001). Continuity and change in the family and community life of older people, *Journal of Applied Gerontology*, 20(3), 259-278.

Bickerstaff C., J. (2003). Institutionnalisation des personnes âgées: Les représentations sociales et leurs impacts, *Revue canadienne de service social*, 20(2), 227-241.

Bourque, G.L. et Vaillancourt, Y. (2012). *Les services à domicile: pour une offre plurielle et solidaire de qualité*. Note d'intervention de l'IRÉC, 22, p.1-9.

Cantor, M. H. (1985). Families: a basic source of long term care for the elderly, *Aging*, (349), 8-13.

Charpentier, M. (2002). *Priver ou privatiser la vieillesse. Entre le domicile à tout prix et le placement à aucun prix*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Clément, S., Mantovani, J. et Membrado, M. (2010). Du bon voisinage aux solidarités de proximité. Dans P. Pitaud (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées*. p. 105-138. Toulouse, France: Éditions Érès.

Confédération des syndicats nationaux [CSN]. (2012). Nouvelle politique Vieillir et vivre ensemble — Peu de nouveaux investissements, déplore la CSN. Consulté sur: http://www.csn.qc.ca/web/csn/communiques-de-presse.

Conseil des ainés. (2007). Avis sur les milieux substituts pour les ainés en perte d'autonomie, Septembre. Québec: Conseil des ainés.

Côté, M. *Approche territoriale intégrée Giffard-Montmorency. Portrait de deux quartiers*, 2010. p. 168. [En ligne]

CSSS-QN. Portrait de défavorisation du territoire du Centre de santé et des services sociaux de Québec-Nord. Juin 2012, données de 2006.

Demers, L., et Pelchat, Y. (2012/2013). Mésestimée et méconnue, la contribution des services de soutien à domicile au vieillir chez soi, *Canadian Review of Social Policy,* (68/69), 39-54.

Drulhe, M., Clément, S., Mantovani, J., et Membrado, M. (2007). L'expérience du voisinage: propriétés générales et spécificités au cours de la vieillesse, *Cahiers internationaux de sociologie*, 123(2), 325-339.

Emlet, C. A. et Meceri, J. T. (2011). The Importance of Social Connectedness in Building Age-Friendly Communities, *Journal of Aging Research*, 1-9

Ehrlich, P. (1979a). *The mutual help model: Handbook for developing a neighborhood group program*, Washington, D.C.: Administration on Aging, Department of Health, Education, and Welfare. Federal Register.

Ehrlich, P. (1979b). *Mutual Help for Community Elderly: The Mutual Help Model Vol. II*, Handbook for Developing a Neighborhood, Group program, 58 p.

Fast, J., Keating, N. C., Derksen, L., Otfinowski, P. (2004). Characteristics of Family/Friend Care Networks of Frail Seniors, *Canadian Journal on Aging/ La Revue canadienne du vieillissement*, *23*(1), 5-19

Gouvernement du Québec, Institut national de santé publique du Québec. (2010). *Vieillissement de la population, état fonctionnel des personnes âgées et besoins futurs en soins de longue durée au Québec*, Québec, Canada: Choinière, R.

Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec. (2014). *Le bilan démographique du Québec: Édition 2014,* Québec, Canada: Girard, C., Binette Charbonneau, A. et Payeur, F.F.

Goodman, C. C. (1984). Helper Bank: A Reciprocal Services Program For Older Adults, *Social Work*, 29(4), 397-398. Jul-Aug 1984.

Goodman, C. C. (1984). Natural Helping Among Older Adults, *The Gerontologist*, 24(2), 138-143.

Goodman, C. C. (1985). Reciprocity among Older Adult Peers, *Social Service Review,* 59(2), 269-282.

Groenou, V.M.B. et Tilburg, V.T. (2007). Network Analysis. Dans Birren, E.J. (dir.), *Encyclopedia of Gerontology (Second Edition)* (p.242-251), Academic Press.

Grundy, E. (1998). *Changing role of the family and community in providing support for the elderly*. New York, NY: United Nations Population Fund.

Hébert, R. (2012). L'assurance autonomie: Une innovation essentielle pour répondre aux défis du vieillissement, *Canadian Journal of Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 31 (1), 1-11.

Hoover, M. et Rotermann, M. (2012). Le recours aux soins à domicile par les personnes âgées et les besoins insatisfaits, *Rapports sur la santé*, Statistiques Canada, 23(4).

Jacobson, D. (1987). The Cultural Context of Social Support and Support Networks, *Medical Anthropology Quarterly*, 1(1), 42-67.

Lawrence, A. R., et Schigelone, A. R. S. (2002). Reciprocity Beyond Dyadic Relationships: Aging-Related Communal Coping, *Research on Aging*, 24(6), 684-704.

Lecours, C., Murphy, M, Dubé, G. et Godbout, M. (2013). *Enquête québécoise sur les limitations d'activités, les maladies chroniques et le vieillissement 2010-2011: Utilisation des services de santé et des services sociaux des personnes de 65 ans et plus*, Volume 3, Québec, Institut de la statistique du Québec, 176 p.

Membrado, M. (2003/2004). Les formes du voisinage à la vieillesse. *Empan*, 52, 100-106.

Miller, J. R. (1981). Family support of the elderly, *Family And Community Health*, 3(4), 39-49.

Ministère de la Famille et des Ainés et Ministère de la Santé et des Services sociaux [MFA-MSSS] (2012). *Vieillir et vivre ensemble. Chez soi, dans sa communauté, au Québec*. Gouvernement du Québec, 200 p.

Morrow-Howell, N. et Ozawa, M.N. (1987). Helping Network: Seniors to Seniors, *The Gerontologist*, 27(1), 17-20.

Noberini, M. R. et Berman, R. U. (1983). Barter to Beat Inflation: Developing a Neighborhood Network for Swapping Services on Behalf of the Aged, *The Gerontologist*, 23(5), 467-470.

Nocon, A. et Pearson, M. (2000). The roles of friends and neighbours in providing support for older people, *Ageing and Society*, 20(3), 341-367.

Pynoos, J., Hade-Kaplan, B. et Fleisher, D. (1984). Intergenerational Neighborhood Networks: A Basis for Aiding the Frail Elderly, *The Gerontologist*, 24(3), 233-237.

Rosel, N. (1983). The Hub of a Wheel: a Neighborhood Support Network, *International Journal of Aging and Human Development*, 16(3), 193-200.

Rosel, N. (2003). Aging in place: knowing where you are, *International Journal of Aging and Human Development*, 51(1), 77-90.

Sévigny, A., Tourigny, A., Fortier, M., Frappier, A., et Carmichael, P-H. (2014). *Habitats, milieux de vie et participation sociale des ainés: constats et perspectives. Arrondissement de Beauport*, Ville de Québec. Institut sur le vieillissement et la participation sociale des ainés de l'Université Laval (IVPSA), Québec.

Thomése, F., Van Tilburg, T. et Knipscheer, K.C.P.M. (2003). Continuation of exchange with neighbors in later life: The importance of the neighborhood context, *Personal Relationships*, 10, 535-550.

Tompkins, C. J., Ihara, E. S., Cusick, A., et Park, N. S. (2012). Maintaining Connections but Wanting More: The Continuity of Familial Relationships Among Assisted-Living Residents, *Journal Of Gerontological Social Work*, 55(3), 249-261.

Trickey, R., Kelley-Gillespie, N., et Farley O. W. (2008). A look at a community coming together to meet the needs of older adults: an evaluation of the neighbors Helping Neighbors program, *Journal Of Gerontological Social Work*, 50(3-4), 81-98.

Turner, A. et Findlay, L. (2012). Soins informels aux personnes âgées, *Rapports sur la santé*, Statistiques Canada, 23(3).

Wenger, C. G. (1990). The Special Role of Friends and Neighbors, *Journal of Aging Studies*, 4(2), 149-169.

Wenger, C. G. (1993). The Formation of Social Networks: Self Help, Mutual Aid, and Old People in Contemporary Britain, *Journal of Aging Studies*, 7(1), 25-40.

Wentowski, G. J. (1981). Reciprocity and the Coping Strategies of Older People: Cultural Dimensions of Network Building, *The Gerontologist*, 21(6), 600-609.